

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique EXCEL-PARIS

## UN AN APRÈS. — A SENLIS: HONNEUR AU DÉVOUEMENT



VUE GÉNÉRALE DE LA CÉRÉMONIE DEVANT LA GARE DE SENLIS EN RUINES



LA REMISE DES CROIX

Récemment, le général D... s'est rendu à Senlis et a remis la croix de guerre à Mme Martin, présidente de la Croix-Rouge (Senlis), à la sœur Saint-Joseph de Cluny, à la sœur Gabrielle, à la sœur infirmière major de Saint-Vincent et à la sœur supérieure de l'hôpital pour leur dévouement pendant les journées tragiques d'il y a un an.



## LA VIE ECONOMIQUE

Page 3 : La farine et le lait manquent à Vienne, enquête de notre envoyé spécial M. MAURICE STRAUSS.

Page 9 : Encore le charbon, par EM. MONTFORD. — Importons des bras, par RENÉ CASTELNEAUX.

COMMENT NOUS DÉCOUVRENT  
l'Allemagne

En France même, après notre défaite de 1870, nous avons subi le prestige de l'Allemagne; frappés d'un certain respect à l'égard de ceux qui nous avaient vaincus, nous avons insensiblement glissé à une sorte de snobisme germanophile. La méthode allemande nous en imposa, la science allemande nous parut solidaire de la stratégie victorieuse et nous fûmes victimes, nous aussi, de ce que l'on appellerait volontiers l'illusion de la kultur.

L'Allemagne, telle que Bismarck l'avait faite, « par le fer et par le feu », ne ressemblait guère au pays des mœurs patriarcales, de la *Gemüthlichkeit*, tel que nos pères l'avaient imaginé, sur la foi de Mme de Staël; le refus du roi Guillaume de recevoir la couronne impériale du Parlement de Francfort, en 1848, la vilaine guerre des duchés, qui dépouilla le Danemark, en 1864; celle de 1866, qui asservit les Etats allemands de l'Ouest et du Sud à la Prusse et chassa l'Autriche de la nouvelle Allemagne; celle de 1870, enfin, qui fut conduite avec tant d'inflexible dureté, tout cela n'a pas suffi à dissiper la légende de l'Allemagne humanitaire.

Bismarck avait ouvert l'ère des profits matériels; rien n'a plus étroitement cimenté les divers organes de l'empire que cette association d'intérêts, servie par toutes les forces de l'Etat, qui est la *Weltpolitik*; ne cherchons pas là d'idéal élevé, mais simplement une série, remarquablement combinée, de procédés destinés à satisfaire des appétits. L'Allemand se vante d'appartenir à une nation élue, digne et capable d'instruire toutes les autres par le spectacle de ses vertus. Rien n'est plus contraire à la vérité historique; enorgueilli par ses succès, il redevient l'homme sans parole, l'être de proie qu'avaient déjà dénoncé les historiens romains.

L'empire, sous Guillaume II, est la dernière des monarchies de droit divin; l'empereur invoque sans cesse l'autorité de Dieu, mais d'un Dieu allemand, qu'il traite familièrement de « vieux Dieu », général en chef des armées allemandes; si, dans cette déviation du christianisme, il peut encore être question de croix, ce ne sera certainement que de la croix de fer. L'empereur lui-même est une incarnation de cette divinité très particulière; il suscite autour de lui des dévouements, dont nous ne nierons pas la grandeur, et il assigne à chacun sa place dans l'œuvre dont il est le suprême architecte. L'originalité de l'Allemagne impériale fut de mettre la science, force toute moderne, au service des passions les moins nobles, les plus archaïques de l'animal humain; les savants et les soldats sont les ouvriers d'une même tâche de guerre; les intéressés d'une même affaire nationale; leur commun désir est la conquête du monde.

Dans l'intérieur d'un empire ainsi compris, il ne saurait y avoir aucune liberté ni même, ce qui est plus caractéristique, aucun goût profond de liberté individuelle; l'organisation, telle que les dirigeants allemands la pratiquent, se résume en la plus stricte subordination du très grand nombre à une minime oligarchie. Mais, sous nos yeux, cette oligarchie change de type; elle était féodale et féodale hier, la voici maintenant industrielle et financière; cette mue ne va pas sans des malaises sociaux. Une nouvelle classe est née, dans l'Allemagne enfiévrée du besoin des richesses; elle n'a pas su ménager toutes ses chances en dissimulant ses ambitions; après la rupture de l'armistice militaire qui, pour le moment, soutient l'édifice, il y a là en germe la révolution que déjà Henri Heine a pressentie.

La politique extérieure de l'empire s'inspirait des mêmes principes. « Soyons amis, ou je vous tue », telle est la devise en raccourci des relations internationales de l'Allemagne. Le pangermanisme, d'abord latent, est aujourd'hui une théorie explicite, codifiée, qui étend à tous les ordres de l'activité les méthodes brutales de la guerre; nous l'avons vu, depuis 1905, à propos du Maroc; les Russes s'en sont aperçus ensuite, en 1908-1909, lors de l'annexion de la Bosnie-Herzégovine par l'Autriche.

Le conflit actuel a éclaté parce que ces doc-

trines monstrueuses ont enfin rencontré des ennemis, parce que l'Europe indépendante n'est pas restée l'Europe des petits égoïsmes que tout l'art de Bismarck était d'envenimer. L'un après l'autre, les Etats neutres apprennent ce qu'est l'Allemagne; il est assez symptomatique que Guillaume II voie sa propagande chaque jour plus suspecte aux peuples les plus instruits.

Combattant jadis les Chinois, dont la civilisation millénaire sourit des prétentions d'un empire de quarante ans, Guillaume II recommandait à ses soldats de dépasser les exploits des Huns. Qu'il soit satisfait aujourd'hui : la kultur a battu ces records de la vieille histoire; mais le monde civilisé, qui continue à chercher le progrès dans un autre sens, a jugé la kultur.

Henri Lorin,

Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux.

## En attendant...

## L'INJUSTICE

Un lecteur d'*Excelsior* se trouve dans un compartiment de chemin de fer avec quelques braves, retour du front — de tous les fronts, comme vous allez voir — et des civils comme lui, honnêtes bourgeois ou cultivateurs. Et les civils, ainsi qu'on pouvait s'y attendre, de s'empreser d'interroger les poilus. Ils y mettent de l'admiration, ils y mettent de la naïveté, ils y mettent de l'ignorance... Mais je n'ai pas besoin d'expliquer aux poilus, s'il en est qui lisent, le genre de conversation des civils : ils la connaissent!

La première question qu'ils posent est naturellement : « D'où venez-vous? » Et les soldats de répondre : des Flandres, ou de l'Argonne, ou de Champagne, ou d'Alsace.

La-dessus, murmure d'admiration bien méritée. Mais le dernier interrogé, tout pâle et tout fiévreux, le seul malade dans ce groupe de guerriers endurcis et vigoureux, de dire à son tour : « Moi, je viens du Cameroun. »

— Ah! répondent les gens avec indifférence.

Et le pauvre garçon est laissé de côté pour le reste du voyage : il n'est plus honoré d'un regard. Ou bien, quand il essaie de placer un mot, on hausse les épaules : on s'en fiche bien, du Cameroun! Le lecteur habituel d'*Excelsior* en est indigné et il m'écrit dans le feu de cette indignation. Je veux qu'il sache bien que je partage celle-ci et que je voudrais la faire partager à tous les Français.

La campagne, au Cameroun, est aussi dure, sinon plus dure encore, que sur n'importe quelle partie de notre front de France. Les pertes y sont aussi considérables, les misères plus cruelles, la maladie plus sournoise, plus fréquente, plus impitoyable, — et celui qui meurt n'a même pas la consolation d'espérer que son corps reviendra à la terre des ancêtres : la brousse africaine le gardera éternellement!

Mais ce n'est pas tout. Il faut qu'on sache également qu'il n'est pas de guerre plus glorieuse et plus fructueuse que celle du Cameroun. D'abord, les victoires que nous y remportons sont la revanche de l'incident d'Agadir. Nous avons repris tout ce que les Allemands nous avaient arraché alors de notre Congo, nous les avons chassés du Togo. Nous finissons de les chasser de l'Afrique équatoriale. A la fin de la guerre, l'Allemagne aura perdu toutes ses possessions africaines. C'en sera fait de son rêve de posséder un empire colonial s'étendant de l'Atlantique à l'Océan Indien.

Et, pour l'avenir du monde, les conséquences de ce fait sont incalculables.

Pierre Mille.

## L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Tiens L'chez nous ça s'écrit par un C.  
(Ruy Blas.)

## Echos

## HEURES INOUBLIABLES

21 SEPTEMBRE 1914. — Les troupes françaises et alliées réalisent de nouveaux progrès, près de Ribecourt-Noyon, sur la rive droite de l'Oise. Elles marquent une avance, de même, en aval de Soissons et entre Craonne et Reims, ainsi qu'en Artois. Les villes de Troyon et de Saint-Dié sont attaquées par les Allemands qui occupent Hattichâtel. La ville allemande de Jaroslavl est prise par les Russes qui bombardent Posen. Le Canada entier s'élève avec indignation contre le bombardement de la basilique de Reims. Deux forts de Tientsin ont été partiellement détruits par des bombes provenant d'aéroplanes japonais.

## L'appel aux aiguilles.

Puisqu'il faut appeler les choses par leur nom, disons sans ambages que nous avons bien des raisons de présumer la campagne d'hiver. L'année dernière, à pareille époque, le mot d'ordre avait couru par toute la France : « Des tricotés, des tricotés! » Et l'on en faisait des multitudes. Souvenez-vous, sur les bancs des promenades, au Bois, dans les squares, dans les tramways... Tout le monde tricotait!

Aujourd'hui, il faut croire que tout est prévu, car les tricotés sont bien plus rares. N'est-il pas opportun de lancer à nouveau le cri, le grand appel aux aiguilles?

## Les beaux poèmes de guerre.

A LA MORTUÉ, PÉGOUD

Comme se rue de sang au-dessus des abîmes,  
Tu montais dans les nuages d'audace et de fierté,  
Et ton moteur lançait l'hymne à l'humanité.  
Au bord de l'infini, bien au-dessus des cimes!

En plein azur, dans le zénith éponanté,  
Par-dessus le tapis des nations infimes,  
Parmi les yeux rieurs des étoiles sublimes,  
Homme, tu proménais ton caprice enchanté!

La matière en tes mains planait, agile et libre;  
Tu narguais dans l'éther la loi de l'équilibre,  
Et tu « bouclais la boucle » au fond du ciel béant!

Sois fier! ce ciel qu'empuit si souvent ton passage,  
Garde de ta blessure une goutte de sang;  
Il en fera la pourpre et l'or des soirs d'orage!

Caporal Pouzin (du front, 13 sept. 1915).

## L'opale de François-Joseph.

Il y a deux semaines, un négociant en pierres, habitant la Hollande, prenait le train à destination de Vienne (Autriche). Il doit y être arrivé. L'objet de son voyage, tenu secret tout d'abord ne fait plus de doute pour personne. Il est allé acheter l'opale de François-Joseph. Y réussira-t-il? Le vieil empereur tient à cette pierre qu'il possède depuis longtemps, qui pèse 17 onces anglaises et dont la valeur est, dit-on, de 1.250.000 francs. Respectable caillou. On essaye à Vienne de décider le souverain à la vente, en lui rappelant que l'opale porte malheur. Mais il s'obstine et veut conserver ce porte-gaîne, témoin, cause, peut-être de ses terribles infortunes.

Le marchand hollandais fera-t-il l'affaire?

## La fine de l'Isidora.

C'est une bonne histoire.

Le vapeur espagnol *Isidora* fut récemment coulé à pic dans le canal Saint-George par un sous-marin allemand. Le plaisant de cette triste aventure, c'est que le capitaine torpillé était un ardent germanophile. Même qu'en quittant les côtes d'Espagne, il avait embarqué une caisse de fine... pour trinquer avec l'équipage du premier submersible allemand qu'il rencontrerait!... Certes, le capitaine a « trinqué », mais d'une façon un peu inattendue!

Et les bouteilles de fine? L'histoire demeure muette sur ce point. Quoi qu'il en soit, le capitaine de l'*Isidora* est penaud, d'autant que ses compatriotes ne lui ménagent pas les moqueries.

## Les nouvelles taxes en Angleterre.

Les Anglais acceptent avec la meilleure bonne humeur les taxes nouvelles qui, à dire vrai, sont encore discutées par le gouvernement et ne seront appliquées que dans quelques mois peut-être. Les droits supplémentaires porteront d'abord sur le whisky et le vin. Ils seront plus lourds sur ces boissons que sur la bière. Le thé ne sera pas épargné, mais le sucre échappera à l'impôt de surcharge. Les fumeurs contribueront au budget de guerre en payant leurs cigarettes — paquet de dix — trois shillings et demi au lieu de trois shillings. Et le cigare écoperà dans une importante proportion. Chaenn sera majoré d'un penny.

## Victoire prochaine.

Chez le dentiste, un patient, renversé au fauteuil, désespéré de se voir arracher des racines tenaces, perfidement enfouies sous un bourrelet de gencives.

— Elles sont cachées comme des Boches dans leurs tranchées, dit-il navré.

Mais l'opérateur, la pince haute, avec un large rire confiant :

— On les aura !!

## Annonces.

De la Feuille d'avis de Lausanne :

DEMANDE D'EMPLOI. — Jeune homme, 15 ans, demande emploi d'aide bureau. Est déjà un peu au courant. De préf. chez md. vins.

LE VEILLEUR.



## ÉPARGNONS AUX BLESSÉS les voyages au long cours

Ce but sera atteint en créant des relais

Parmi les critiques qui ont été faites au fonctionnement des services sanitaires, celle qui le fut d'avantage et dont on peut parler ouvertement parce qu'il y a belle lurette qu'elle a cessé d'être tenue sous le manteau, a trait à la longue durée du voyage imposé aux blessés évacués de la zone des armées vers les hôpitaux du territoire.

Sans doute, on a dit que ces voyages de plusieurs jours ne pouvaient pas compromettre gravement la santé des blessés parce que ceux-ci avaient, durant tout le temps que durait ce voyage en chemin de fer, les soins médicaux nécessaires — un médecin se tenant en permanence dans les trains sanitaires. Mais l'expérience a démontré que cette assistance médicale ne pouvait être que précaire, et l'évacuation vers l'intérieur doit être, elle aussi, modifiée, dans l'intérêt des blessés cela va sans dire, et sans qu'il soit besoin de troubler les services actuels.

Actuellement, le train sanitaire qui part des gares d'évacuation contient des blessés atteints plus ou moins grièvement. Il se dirige vers les régions les plus éloignées (Marseille, Montpellier, Bordeaux).

Il est évident que le grand blessé ne peut pas, sans danger de mort, effectuer un voyage de plusieurs jours. Les soins chirurgicaux dont il peut avoir besoin en cours de route seront, en effet, pratiquement, chose impossible, car la plus grande partie des trains sanitaires ne sont pas à intercommunication.

En cas d'aggravation, on peut, a-t-on dit, descendre le blessé dans une infirmerie de gare. Mais ces infirmeries ne sont pas destinées à hospitaliser des grands blessés ni des malades dont l'état est alarmant. Et quel est le personnel chirurgical qui prodiguera ses soins à ces blessés, quelle sera sa compétence ?

Actuellement, la zone du territoire est divisée en une série de régions qui sont superposées, comme étendue, aux zones des corps d'armée, et les trains sanitaires sont dirigés sur quelqu'une de ces régions qui possède une gare centrale ou répartitrice. Les blessés venus de la zone des armées gagnent cette gare en une seule étape, pour être ensuite dirigés sur les hôpitaux de la région. Cette solution schématisée du problème des évacuations avait semblé irréprochable. Nous venons de voir qu'elle peut, dans sa réalisation, rencontrer des difficultés qu'il faut s'efforcer de faire disparaître, puisque la santé des blessés se trouve compromise à cause d'elles.

Le plus simple, pensons-nous, est d'épargner aux blessés un voyage au long cours. Lorsque vous êtes fatigué et qu'il vous est nécessaire d'effectuer une longue route, que faites-vous ? Vous vous reposez fréquemment sur le bord du chemin, de façon à vous ménager et atteindre le but du voyage sans encombre. Qu'on ordonne qu'il soit ainsi fait pour les blessés et qu'on établisse le long de leur chemin des relais qui ne leur imposent pas un voyage d'une durée supérieure à vingt-quatre heures.

Ces relais seront fixes, connus, ils auront lieu dans une ville dont les ressources permettront une bonne hospitalisation et des soins chirurgicaux, et ceci n'aura rien de commun avec les relais d'aventure où sont actuellement débarqués du train sanitaire les blessés dont l'état s'est aggravé. Avouez que cette petite réforme n'a rien d'irréalisable.

Quant aux autres blessés dont l'état semble moins grave, ils bénéficieraient, eux aussi, de ces relais. Tout d'abord, il est fréquent de constater, pendant un voyage, l'aggravation de blessés dont l'état ne semblait avoir rien d'inquiétant; c'est ainsi que la gangrène gazeuse n'a pas épargné les blessés légèrement atteints. Il est donc nécessaire d'examiner ces blessés pendant le voyage et de renouveler leurs pansements. Tout cela s'effectuera à merveille dans ces centres de relais dont nous demandons la création sur la grande route des évacuations.

Ce que nous venons de dire au sujet des blessés s'applique également aux malades. Combien d'entre eux-ci n'ont-ils pas vu leur état s'aggraver pendant ce voyage interminable, dont la fatigue ajoutait à leur épuisement ?

Rien ne semble donc valoir, à tous les points de vue, le relai qui écourt le voyage du blessé et du malade, permet de renouveler les pansements et de suivre attentivement les progrès de la maladie, met les malades et les blessés à l'abri presque certain de toute complication en leur accordant une hospitalisation excellente et des soins éclairés, réalise, enfin, un nouveau triage qui arrête ceux pour qui un exode plus lointain serait inutile ou dangereux.

La création des relais d'évacuation s'impose donc dans la zone du territoire pour les mêmes raisons et procurerait les mêmes avantages que ceux de la zone des armées. Cette création, qui ne désorganiserait rien de ce qui existe, n'exige qu'un peu de cette initiative dont nous savons que les autorités compétentes sont largement dotées.

Henri Vadot.

## De la gare Montparnasse à la gare de Lyon en passant par BERLIN, VARSOVIE, BUDAPEST, VIENNE et MUNICH

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

A la gare de l'Est (Keleti pályandvar), sur le perron, je prends congé de mes nouveaux amis. Là, sur ces marches de pierre et ne connaissant plus d'autre gîte, dorment des groupes de réfugiés.

J'entends des cris, d'affreux sanglots.

Ce sont des paysannes, des mères, des épouses, des enfants. Accourues de Szegedin, de la Tatra, de la « puszta », elles attendaient. Et voici que, dans ce groupe de mutilés qui passent, elles reconnaissent, maladroit de sa récente béquille, un fils, un père...

Mais l'horreur devient une banalité. S'il me fallait relater tous les incidents de ma route, ce récit, alourdi, se dilaterait outre mesure.

QUI VEUT-ON TROMPER ?

Dans la gare, sur le quai, des soldats qui vont partir pour le Tyrol ont formé les faisceaux. Ils causent entre eux. Quel est cet accent ?

Je tends la main à l'un de ces guerriers et je m'écrie :

— « Ach so! Du lieber Müller! » (Tiens! ce cher Müller! (2) Quoi de neuf à Würzburg ?



L'entrée principale du palais  
de Schœnbrunn

L'autre éclate d'un rire balourd et répond :

— Je ne suis pas de Würzburg, mais de Ratisbonne (Regensburg).

Je regarde plus attentivement ce soldat bavarois revêtu de l'uniforme autrichien. Il a une croix sur sa coiffe. Avec son accent, c'est tout ce qui le distingue des troupiers de François-Joseph.

Je m'éclipse en lui jetant une excuse. Il y répond sur un ton bourru et goguenard :

— « Ist schon gut! » (Ça va bien!)

ILS ONT DU PETROLE

J'arrive à Vienne dans la matinée, à peu près à l'heure réglementaire.

Il y a des taxis à la gare, des auto-taxis.

Ça ne m'étonne pas. J'ai lu dans le *Wiener Journal* l'avis de l'autorité que la restriction venait d'être abolie de vendre de l'essence aux particuliers.

J'interroge cependant. On me montre de grands wagons à réservoir qui vont être dirigés sur la Galicie, d'où, remplis de naphte, ils partiront pour Berlin.

Quand les Russes ont évacué Lemberg, ils ont laissé à leur arrière-garde trois sotnias de cosaques avec la consigne de détruire les tours à forage et d'incendier les sources.

A Boryslaw, sur 370 tours, ils en ont anéanti 230. Mais à Drohobicz et à Modricz, les Allemands ne leur ont pas laissé le loisir d'accomplir leur mission.

Comme à Budapest, le portier de l'hôtel me munit tout d'abord de bons de pain pour un jour. Demain, il faudra que j'en redemande.

Je vais au Graben. Je passe devant l'église Saint-Etienne. Je m'engage dans la Kaerntner Strasse. Partout du monde. Les rues sont animées. Que de mendiants! Hommes, femmes, enfants minables et faméliques bordent le trottoir. Je longe une haie de mains tendues vers l'aumône.

DECADENCE DU PETRIN

Je m'arrête devant la pâtisserie Gerstner. Quoi! il est tombé si bas, cet art des gâteaux, dont

(1) Voir les numéros d'Excelsior des 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19 et 20 septembre.

(2) Si l'on totalisait les Allemands, on en trouverait un bon quart qui s'appellent Müller (Meunier).

Vienne était si fier? C'est que, de par la loi, les Vatel de la pâte se voient maintenant obligés d'ajouter à la fine fleur de pur froment des poudres de riz, du gruau de maïs, de la râpure de pomme de terre.

Tout de même, par la force de l'habitude, élégants et élégantes, jusqu'aux plus délicats, s'empiffrent de ces friandises si mal venues.

Mais c'est dans une rage froide que le Viennois se hâte d'avaler petit pain, croissant, gâteau.

Faute de mastiquer cette mie lourde, hétérogène, il en attrape la « brotkrankheit » (maladie du pain), c'est la gastro-entérite. Elle sévit, épidémique.

On voit souvent se former un attroupement devant quelque boulangerie. C'est un client qui vient se plaindre de son malaise. Il accuse le mitron de verser dans son pétrin des farines douteuses, des farines surannées qui donnent au pain un goût aigre, un goût de mois.

Le malheureux boulanger, les bras levés au ciel, invoque la Vierge et saint Etienne. Il jure qu'il n'emploie d'autres farines, qu'il lui serait impossible d'employer d'autres farines que celles qui lui sont fournies par la municipalité. Il est vrai, ajoute-t-il, que ladite municipalité, cédant enfin aux réclamations répétées, a déclaré que les vieilles farines devaient être mangées avant les nouvelles.

FAUTE DE LAIT, LES ENFANTS MEURENT

Je vais prendre mon petit déjeuner au café Scheidl.

Un garçon affairé, important, circule avec adresse entre les chaises et les tables. Il porte haut, sur cinq doigts écartés, un large plateau garni de tasses à la douzaine.

Patatras! Tout s'écroule. Sous un déluge de café au lait, les consommateurs s'effondrent. La voix aigre, des dames glapissent leur colère et leur consternation. Les claires, les fraîches toilettes, en quel état!...

Le gérant est accouru. Il excuse, explique. C'est la guerre! La crème, il n'y a plus moyen d'en avoir. Et c'était la crème qui donnait au café viennois cette consistance dont les garçons tiraient profit pour faire les équilibristes. Maintenant, le café au lait, trop fluide, tend à s'épancher. Si le garçon essaie de s'y opposer, tout dégringole.

En effet, le peu de crème dont on dispose sert à faire du beurre, qui devient de plus en plus rare et, partant, de plus en plus cher.

Et, faute de lait, la diarrhée infantile cause une effroyable mortalité dans le peuple. A Vienne, les petits enfants des pauvres meurent comme les mouches.

A VIENNE LA PEUR EST JUSTIFIEE

Ce ne sont pas seulement les enfants qui meurent dans la douleur des épreintes.

A Dresde, devant la poste, on découvre, édifice votif, une fontaine dédiée au choléra.

On devrait songer à ériger quelque chose dans ce goût-là, devant le « Hofburg », car le fléau, s'il n'est pas encore épidémique, s'est déjà glissé dans les communs du palais impérial.

Défense d'en parler.

Défense, d'ailleurs, de parler de tout ce que les censeurs estiment défavorable.

L'Autriche, de tout temps, a été la terre classique des shires. Les mouchards sont partout : à la cour et dans la ville. Des nobles authentiques ne vivent que de mouchardage. Les agents provocateurs pullulent. Il faut prendre garde à ses propos, au théâtre, au café et même dans la rue.

Ces gens-là, qui ont souvent de la tenue, excellent à amorcer une conversation qu'ils ont vite fait d'aiguiller vers les appréciations séditieuses.

C'est un autre genre de panique. C'est le genre de l'autorité.

CONVERSATION BLANCHE

J'ai pu en juger à Schœnbrunn. J'y étais allé dans l'espoir d'entrevoir l'empereur. Je ne l'ai pas aperçu. On m'a dit que, arrivé à l'apogée de la folie religieuse, il ne bougeait plus guère de son oratoire.

J'errai dans les jardins, tâchant de découvrir ces potagers, ces champs de pommes de terre dont nos journaux ont fait si grand état, lorsque mon attention fut attirée par les gestes de deux messieurs qui, assis près de l'obélisque, se livraient à une conversation animée.

Tous deux fort élégants, hommes d'âge mur, je me figurais qu'ils ne pouvaient être que des diplomates.

Dans cette idée, je m'approchai furtivement.

LIRE LA SUITE PAGE 8



## VILNA EST PRIS, Prenons Constantinople

Le communiqué russe ne parle pas encore de l'évacuation de Vilna, mais on peut considérer la chose comme faite. Les correspondants anglais confirment la nouvelle donnée par le bulletin allemand.

Cette évacuation était préparée depuis longtemps par les Russes. Ils ont tenu autour de la ville tout le temps qu'il a fallu sans doute pour assurer la retraite. Ceci prouve tout simplement que la stratégie russe n'est pas encore en état de livrer une bataille décisive pour conserver Vilna ou Dwinsk. Les Allemands en seront encore probablement pour leurs frais, et leurs tentatives ne ramasseront que des reliquats sans importance.

Mais l'événement n'en a pas moins une portée morale. Sans compter qu'il laisse le peuple allemand persister dans l'illusion de la victoire finale, il retentit surtout chez les neutres et, en particulier, dans les Balkans. Après Varsovie, Brest-Litowsk! après Brest-Litowsk, Vilna! demain, peut-être, Dwinsk! Sans doute, on connaît aussi les défaites récentes des Autrichiens en Galicie. Mais on comprend sans peine que la Bulgarie, la Grèce et même la Roumanie restent perplexes et indécises devant de telles manifestations de la force restante de l'Allemagne. L'opinion publique juge les faits accomplis beaucoup mieux qu'elle ne prévoit leurs conséquences lointaines. Et quand les sentiments personnels des chefs d'Etat et des gouvernements les inclinent vers les vainqueurs du moment, les intérêts et les aspirations des peuples se confondent trop facilement avec les politiques de prudence et d'attente. Ainsi se perpétue l'équivoque balkanique, qui est certainement une des causes de la prolongation de la guerre.

Aussi, toute la presse française et alliée devrait être unanime et presser la Quadruple-Entente d'en finir avec les Turcs. Le mot d'ordre doit être : « Prendre Constantinople » et le plus tôt possible!

Moyens diplomatiques ou militaires, tout doit être mis en œuvre pour terminer une opération, qui a été mal engagée, c'est entendu, qui traîne depuis trop longtemps, mais qui doit être décisive pour le dénouement de la guerre.

Les Austro-Allemands ne cachent pas leurs appréhensions. Ils savent mieux que nous sans doute où en est la Turquie. En attendant qu'ils puissent aller porter aux Turcs un secours incertain, ils exercent la plus énergique pression sur la Bulgarie et la Roumanie, pour qu'elles laissent passer au moins le matériel et les munitions qui doivent commencer à faire défaut.

La meilleure façon de soutenir la Roumanie dans la résistance, qu'elle maintient, au nom de la stricte neutralité, au transport des munitions, c'est d'empêcher la Bulgarie de se prêter aux instigations de l'Allemagne, de briser définitivement l'obstacle qu'opposent les malheureux Turcs avec un courage digne d'une meilleure cause et d'ouvrir désormais les Détroits aux flottes alliées entre la Méditerranée et la mer Noire.

Nous ne voulons préjuger en rien les projets d'opérations tant sur le front occidental que sur le front méridional, mais que Constantinople soit pris avant l'hiver, et les offensives prochaines trouveront devant elles des adversaires démoralisés.

Général X.

### Le Communiqué russe

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major du généralissime) :

A l'ouest de Dwinsk, dans la région des lacs, les combats opiniâtres continuent.

De violentes attaques de l'ennemi, dans la région au nord d'Iloukst, ont été repoussées et l'ennemi a été rejeté avec de grandes pertes dans ses tranchées.

Après un très violent feu d'artillerie, l'ennemi a attaqué et occupé le village de Siocikli, dans la région du chemin de fer à l'ouest d'Iloukst.

Dans la région, entre les lacs Tchitchiri et Ovide, l'ennemi a développé des rafales contre le village d'Imbrody. Nos retranchements ont été détruits et les détachements qui les occupaient ont été refoulés.

La cavalerie ennemie qui a tenté de traverser la rivière Drisniatitza, dans la région du lac Boginskoié, entre Koupitchki et Koziany, a été rejetée.

Un détachement ennemi a tenté d'occuper la station de Moldetchno, mais il a été repoussé.

Dans un combat près du village de Soly, sur le

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Lundi 20 Septembre (414<sup>e</sup> jour de la guerre)

**QUINZE HEURES.** — En Artois, notre artillerie a, pendant la nuit, violemment bombardé les ouvrages de l'ennemi et gêné ses ravitaillements; les batteries allemandes se sont montrées particulièrement actives dans la région des faubourgs d'Arras et sur le front du Crinchon où la canonnade a été accompagnée d'une vive fusillade et de rafales de mitrailleuses.

Les tirs ennemis ont été également assez nourris dans les régions de Foucaucourt-Herleville et Tracy-le-Val et ont provoqué une énergique riposte de notre part.

Devant Fontenoy, les Allemands ont exécuté, à plusieurs reprises, des tirs d'infanterie, mais ne sont pas sortis de leurs tranchées.

Lutte à coup de bombes, fusillade et canonnade dans la région de Berry-au-Bac.

Sur le canal de l'Aisne à la Marne, nous nous sommes emparés d'un poste d'écoute allemand à l'est de Sapiigneul.

En Champagne, notre artillerie a répondu à un bombardement de nos positions au nord du camp de Châlons et arrêté le feu de l'artillerie lourde allemande. Au nord de Perthes, un dépôt de munitions a fait explosion dans les lignes ennemies.

Entre Aisne et Argonne, l'activité de l'artillerie ennemie s'est poursuivie pendant toute la nuit. Elle a été énergiquement contrebattue.

En Lorraine, nos batteries ont continué leurs tirs de destruction sur les ouvrages de l'ennemi et pris sous leur feu des routes de ravitaillement.

Dans la région du Ban de Sapt, notre artillerie de campagne a dispersé les travailleurs ennemis.

chemin de fer de Novo-Vileisk à Moldetchno, l'ennemi a été délogé du village.

Sur plusieurs points de la Vilia moyenne et dans la région de Vilna, des détachements allemands passent sur la rive gauche de la rivière.

De nombreuses attaques ennemies sur le front à l'ouest de l'embranchement du chemin de fer de Biniakony à Lida ont été repoussées avec de grandes pertes pour l'ennemi.

Dans la région sur la rive droite de la Lebeda, quelques engagements d'un caractère local.

Sur la Schara, en de nombreux endroits, des combats se sont engagés pour le passage de la rivière. Près de Poretchie, au nord de Slonin, notre artillerie a détruit un pont de bateaux de l'ennemi, dont elle a coulé une grande partie. Ceux des ennemis qui avaient traversé ont été faits prisonniers.

L'ennemi qui a traversé au sud de Slonin, près de Kichtchitoha, a été attaqué. Nous avons profité avec succès de l'obligation dans laquelle se trouvait l'ennemi de lancer dans le combat ses troupes par détachements successifs. L'adversaire maintenant le territoire occupé sur la rive droite de la rivière a subi des pertes sensibles.

Dans la région au sud du canal d'Oginsky, des attaques allemandes contre le village de Sokolovka, ont été repoussées. Au cours de combats à la baïonnette, une grande partie des ennemis ont été tués à l'arme blanche.

Le village de Logichine, dans la même région, a été occupé par l'ennemi.

Une position fortifiée de l'ennemi près de Noselky, au nord-est de Polky, a été attaquée de front et tournée. L'adversaire en a été délogé. Au cours de la poursuite, nos troupes ont éteint l'incendie que l'ennemi avait allumé au pont sur le Sty. Une partie de nos forces ont de nouveau tourné l'ennemi en retraite et l'ont contraint à fuir dans les forêts. Nous avons occupé le village de Kolky.

Sur le front à l'ouest de la rivière Stoubela, et sur la ligne Doubno-Kremenetz, nos troupes, en de nombreux endroits, attaquent l'ennemi; nous en avons fait une partie prisonniers, nous efforçant de profiter du désordre devenu fréquent dans les rangs de l'adversaire.

Sur le front du Sereth, les engagements d'un caractère local continuent dans le voisinage immédiat de la rivière.

Note. — Près du village de Dakovitchi, sur le Stroumen, au sud de Pinsk, un de nos pelotons, laissant un bataillon ennemi s'approcher à cinq cents pas, lui a enfilé à coups de mitrailleuses environ deux compagnies.

Dans la région du village de Kolki, il est arrivé que notre cavalerie a chargé des retranchements ennemis pourvus de fils de fer, a enlevé une mitrailleuse et a fait une centaine de prisonniers en n'essuyant elle-même que des pertes insignifiantes.

Au village de Koukli, au nord de Kolki, un de nos escadrons a chassé dans les marais un escadron autrichien et lui a fait cinquante prisonniers. Il s'est emparé d'une cuisine et de convois et a retiré des marais cinquante chevaux; les autres ont péri.

Selon des témoignages de prisonniers autrichiens, au cours de la période des derniers engagements, il s'est produit des cas où des détachements sont restés sur

**VINGT-TROIS HEURES.** — En Artois, nos batteries ont exécuté des tirs nourris sur les organisations allemandes. L'artillerie ennemie a de nouveau montré une très grande activité et a notamment bombardé avec des obus de gros calibre les faubourgs d'Arras.

Devant Fay et Dompierre, au sud-ouest de Péronne, la guerre de mines se poursuit.

Lutte à coups de bombes dans la région de Roye.

En Champagne, tirs officieux de nos batteries auxquels l'ennemi a répondu en fin de journée par un bombardement de nos cantonnements qui n'a causé que peu de dégâts.

Entre Aisne et Argonne, la canonnade s'est ralentie.

En Argonne orientale, à la cote 285, l'ennemi a fait sauter une mine à proximité de nos tranchées.

En Woëvre et en Lorraine, nous avons, sur plusieurs points pu contrôler les résultats de notre tir. Une colonne d'infanterie et son train ont été dispersés sur la route de Saint-Maurice à Thilloi, au pied des côtes de Meuse.

Dans la région de la tranchée de Calonne, en forêt d'Apremont, au nord de Flirey et au nord de Regniéville, les ouvrages ennemis ont été gravement endommagés.

Notre artillerie a longuement tiré à intervalle la gare de Thiaucourt. Un train a quitté la gare en forçant de vitesse; un autre train a été immobilisé par les projectiles. Entre Puzieux et Delme, nous avons coupé un pontceau de la voie ferrée Neuf-Château-Salins.

Dans les Vosges, actions d'artillerie dans la vallée de la Fave et dans la vallée de la Fecht, région du Schratzmaennle, de l'Altmat et du Brauenkopf.

place pendant plusieurs jours sans pouvoir débarrasser leur artillerie.

Sur le Stokhod, on signale que des Autrichiens se sont habillés en paysans pour traverser la rivière dans le but d'installer sur l'autre rive des mitrailleuses.

### Les journaux anglais annoncent l'occupation de Vilna

LONDRES. — L'ennemi occupant Molodechna et Vidsy, Vilna était pratiquement dépourvue de communications par chemin de fer, et sa chute ne pouvait pas être longtemps retardée. (Daily Telegraph.)

LONDRES. — Les Allemands, occupant Vilna, vont pouvoir maintenant poursuivre leurs desseins contre Dwinsk et Riga. (Morning Post.)

### Le général Polivanoff au quartier général impérial.

PÉTROGRAD. — Le Courrier de Pétrograd annonce que le général Polivanoff et le prince Chitchebatoff sont partis pour le quartier général impérial.

### UN SOUS-MARIN ALLEMAND torpille et coule un sous-marin allemand!

COPENHAGUE. — Des pêcheurs norvégiens, arrivés de Stavanger, disent qu'au large de l'île d'Utsine, près de l'entrée du golfe de Stavanger, un sous-marin allemand a torpillé par erreur un autre sous-marin allemand.

Les pêcheurs croient que le bateau qui a été ainsi frappé était maillé en sous-marin anglais.

Après l'explosion de la torpille, le sous-marin a coulé avec tous les membres de son équipage. (Daily Mail.)

### DES AVIONS ENNEMIS se dirigent vers la Turquie

NICH. — Officiel. — Le 18 septembre, dans la matinée, quatre avions ennemis, venant de la direction du nord-ouest d'Orsova, descendirent le Danube à la file. Un des appareils, atteint par notre artillerie, fit demi-tour; les autres volèrent longuement au-dessus du territoire roumain, puis vraisemblablement prirent la direction de la Bulgarie et de la Turquie.

Le même jour, un combat d'artillerie a eu lieu dans la direction d'Orsova-Tekia.

**ÉLIXIR COMBIER**

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

A PARIS, Rue St-Augustin, n° 22



# DERNIÈRE HEURE

## L'ITALIE CÉLÈBRE

sa fête nationale

avec un profond enthousiasme

ROME. — La fête nationale du 20 septembre a été célébrée avec une grande solennité, dans toute l'Italie. Les villes ont été pavées; les municipalités ont publié des manifestes exprimant leurs vœux et leur confiance inébranlable dans la victoire des armées italiennes; elles ont, en outre, envoyé des dépêches dans ce même esprit au roi, au général Cadorna et au maire de Rome.

Les journaux ont commémoré eux aussi l'anniversaire de la fête nationale en disant que cette cérémonie n'a jamais eu lieu à une époque plus solennelle; ils confirment à nouveau la volonté de l'Italie de poursuivre, avec la Quadruple-Entente, la lutte jusqu'au succès final.

Le maire de Rome a envoyé au souverain une dépêche portant le salut de Rome au roi-soldat, qui a repris l'épée de son grand aïeul pour les suprêmes revendications nationales. Du front, le roi a répondu par la dépêche suivante :

*Le salut que, dans la solennité de ce jour mémorable, Rome m'envoie, arrive extrêmement cher à mon cœur. J'y réponds de ces terres où le souvenir de la gloire de Rome domine toujours et où les vertus militaires et civiles des nôtres confirment la confiance dans le triomphe des aspirations nationales.*

### L'anniversaire de l'entrée des troupes italiennes à Rome.

ROME. — Rome célèbre aujourd'hui l'anniversaire de l'entrée des troupes italiennes par la brèche « Porta Pia ».

Les défilés ont commencé de bonne heure. Précédés de drapeaux et de musiques jouant des marches patriotiques, les cortèges ont traversé les rues pavées.

Avant de se rendre à la brèche historique, les enfants des écoles de garçons et de filles et les jeunes « éclaireurs garibaldiens », revêtus d'uniformes variés, se sont réunis au Capitole, où des drapeaux flottaient sur la tour, aux fenêtres et aux balcons, et ont chanté le nouvel hymne de guerre.

Tous les manifestes promettent la victoire pour le prochain 20 septembre, « qui parfera l'Italie ».

Selon la tradition, la cloche du Capitole a salué, à 11 heures, la date célèbre. A 1 heure de l'après-midi, la « junte » a déposé des couronnes au Panthéon, et, à 2 heures, un cortège populaire s'est rendu à la Porta Pia, où le prosyndic a prononcé une allocution.

La ville est très animée. Les commerçants prédisent un glorieux bulletin pour l'anniversaire patriotique. Elles racontent qu'hier, à Naples, le sang de saint Janvier bouillait au bout d'une heure, et cet heureux présage les transporte d'enthousiasme.

A 2 heures, un grand cortège populaire défile devant la brèche de la Porta Pia.

Dans le discours qu'il a prononcé, M. Appoloni, adjoint, a rappelé les paroles de Victor-Emmanuel :

« Avec Rome pour capitale, l'Italie est libre et une. Il ne dépend plus que de nous de la faire grande et heureuse. »

« Notre guerre, ajoute-t-il, est la preuve de la continuité de l'idéal de notre race. L'Italie n'a pas pris les armes dans un esprit de conquête ou de domination, mais pour défendre l'indépendance nationale et la civilisation européenne. »

M. Appoloni termine en glorifiant l'armée qui, groupée autour du roi, combat pour la victoire finale. (Information.)

### Les Autrichiens sont toujours repoussés par les troupes de Cadorna

ROME. — Commandement suprême, 20 septembre :

Des nouvelles ultérieures sur le combat du 18 septembre, près de l'Osteria Fiorentina, font ressortir l'importance du succès obtenu par nous.

L'ennemi avait d'abord prononcé une attaque violente contre l'aile droite de nos positions en faisant avancer une grosse colonne contre Sceglia di Aspic et la borne n° 5 de la frontière.

L'ennemi, battu et repoussé après quatre heures de lutte intense, essaya ensuite, avec une autre colonne, venant de Malga-Cherle, une attaque contre notre aile gauche, mais il fut également rejeté, laissant entre nos mains quelques prisonniers.

De petits combats, dont l'issue a été favorable pour nous, ont eu lieu au Monte Lavanech, sur le vallon de Dacne, sur le massif de Tofana, sur le

haut Cordevole et sur le Raichkofel à la tête de la Rienz.

Dans le bassin de Plezzo, l'ennemi ayant vu que tout son effort pour nous rejeter des positions que nous lui avions enlevées était vain, a lancé des obus incendiaires sur les localités de Cezsoca, Dver et Plezzo, qui ont été presque détruites par les flammes.

Notre artillerie, de ses positions, a provoqué, par ses tirs, un vaste incendie à Koritnica, où l'on avait signalé des mouvements de troupes.

Sur le Carso, le feu précis de notre artillerie a chassé les troupes autrichiennes des bois de Monte Cosich. L'ennemi a été ensuite poursuivi par d'efficaces tirs de shrapnells. La Boas a été la proie des flammes.

### Un sous-marin turco-allemand est coulé par des navires russes

ODESSA. — Des navires russes, par un tir précis, ont coulé un sous-marin turco-allemand récemment révélé dans la mer Noire et qui s'était engagé dans les eaux russes de cette mer. (Havas.)

### Le roi d'Angleterre reçoit Lloyd George

LONDRES. — Le roi d'Angleterre a accordé aujourd'hui une audience à Lloyd George. L'entretien a duré une heure.

### DUMBA SE PLAINT se dit humilié, mais oublie de s'excuser

NEW-YORK. — Le docteur Dumba a publié aujourd'hui une longue lettre adressée à M. Lansing.

Dans cette lettre, l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie se plaint que son rappel ait été demandé. Et il traite d'inouïe la façon dont il a été insulté par la presse et dont la censure américaine lui a mesuré l'emploi de la télégraphie sans fil.

Il ajoute que, selon les instructions de son gouvernement, il a considéré comme nécessaire de dissuader ses compatriotes de travailler dans les usines à munitions et de commettre ainsi un crime de lèse-majesté.

Etant donné, dit-il, les difficultés de communications qu'il a avec l'Autriche, il ne s'excuse pas d'avoir confié une lettre au journaliste Archibald. Et il termine en déclarant qu'il se sent profondément humilié de ce que son rappel ait été demandé sans qu'il eût été préalablement averti qu'on envisageait cette éventualité.

« Cela est profondément intéressant »

NEW-YORK. — M. Lansing, qui est en vacances à New-York, n'ayant pas encore reçu samedi soir la lettre du docteur Dumba, datée du 17 septembre, copie lui en fut montrée par le représentant du Times, à New-York. Le secrétaire d'Etat fit cette seule remarque : « Cela est profondément intéressant. » (Times.)

### Bon voyage!

NEW-YORK. — Le docteur Dumba, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, a pris un billet à bord du paquebot Rotterdam, partant le 28 courant.

### Un hydravion allemand sombre dans la mer du Nord

AMSTERDAM. — Un bateau de sauvetage de Terschelling a débarqué deux hommes qui montraient un hydravion allemand sombré dans la mer du Nord. (Telegraaf.)

### LE COMMUNIQUÉ OFFICIEL BELGE

Nuit du 19 au 20 calme.

Journée du 20 marquée par des actions d'artillerie peu nombreuses et généralement peu importantes.

### LE RAPPORT SUR LE TORPILLAGE de l'« Aude » et du « Mostaganem »

MARSEILLE. — Le commandant Jaubert, chargé des services du port, a remis aujourd'hui à l'amiral Lacaze, commandant du front de mer à Marseille, son rapport sur le torpillage des navires Aude et Ville-de-Mostaganem.

### CE QUE CONTIENDRAIENT les offres de l'Entente à la Roumanie

ATHÈNES. — Le journal Kairi, organe anti-venizeliste, qui puise souvent ses informations à la légation d'Allemagne, donne dans son numéro du 16 courant les renseignements suivants (que nous reproduisons à titre de document) sur les offres que la Quadruple-Entente aurait faites à la Roumanie pour prix de l'intervention de cette dernière : l'Entente se serait engagée à ne pas conclure la paix avant que la Roumanie ait obtenu la Transylvanie, la Bukovine et le Banat de Temesvar. De son côté, la Roumanie s'engagerait à attaquer les Austro-Allemands avec une force de 500,000 hommes, à ne pas conclure de paix séparée, à céder à la Bulgarie les territoires acquis en 1913, à maintenir jusqu'au jour de son intervention une neutralité bienveillante à l'égard de l'Entente en empêchant le transit de munitions pour la Turquie, enfin, au cas où la Bulgarie attaquerait la Serbie, à envoyer une armée contre les Bulgares.

### La fête nationale bulgare est solennellement commémorée

SOFIA. — La nation bulgare fête aujourd'hui le trentième anniversaire de l'union de l'ancienne Roumélie orientale à la Bulgarie du Nord, qui a marqué la première étape dans la voie de la réalisation de son unité nationale.

Le jubilé est solennellement célébré dans le pays tout entier.

A Sofia, la fête a commencé par une cérémonie religieuse sur la place du Palais, en présence de la famille royale, des ministres, des personnalités officielles et d'une foule innombrable.

A l'issue de la cérémonie, un cortège s'est formé et a parcouru la ville avec des drapeaux; en tête du cortège marchaient les vétérans de la guerre serbo-bulgare, suivis des légions scolaires en armes; puis venaient les associations des élèves de toutes les écoles, etc. Les manifestants se sont arrêtés devant la colonne élevée en l'honneur de Levski, l'un des apôtres de la liberté bulgare; devant le mausolée du prince Alexandre de Battenberg, le héros de 1885, devant le monument du tsar libérateur.

Le cortège a défilé au son des musiques militaires et scolaires qui jouaient des airs nationaux et a été longuement acclamé par la population très enthousiaste.

Cet après-midi, ont eu lieu des réjouissances publiques.

Ce soir, la municipalité offrira un banquet qui réunira les ministres, les conseillers municipaux, les vétérans, de nombreuses personnalités politiques.

Des télégrammes de province signalent qu'un grand enthousiasme règne dans tout le pays, conscient de la portée de la fête actuelle.

### M. Bark est arrivé à Paris

M. Bark, ministre des Finances de Russie, est arrivé hier matin à Paris, à 8 h. 30. Il était accompagné de M. Chapelain, directeur du département des douanes; de M. Duchesne, son secrétaire particulier, et de M. Arthur Rafalowitch, attaché financier russe à Paris, qui s'étaient rendus à Marseille pour le recevoir.

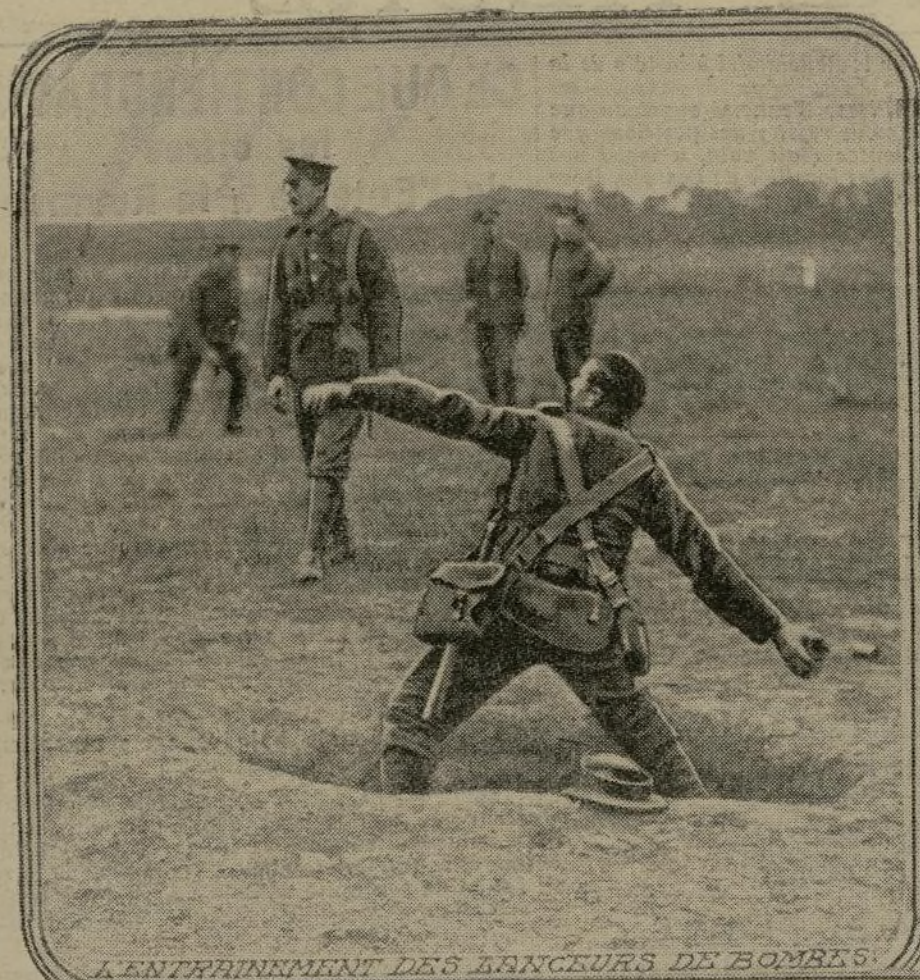
Il a été salué sur le quai de la gare de Lyon par MM. Sevastopoulo, conseiller à l'ambassade de Russie; de Lacroix, sous-chef de cabinet du ministre des Affaires étrangères, représentant M. Delcassé; Arnauné, directeur du cabinet du ministre des Finances, représentant M. Ribot; le baron Fredericks, attaché au ministère des Finances de Russie; Nicolas Rafalowitch, directeur de la Banque Russo-Asiatique de Paris.

### UNE NOUVELLE OFFENSIVE TURQUE contre le canal de Suez

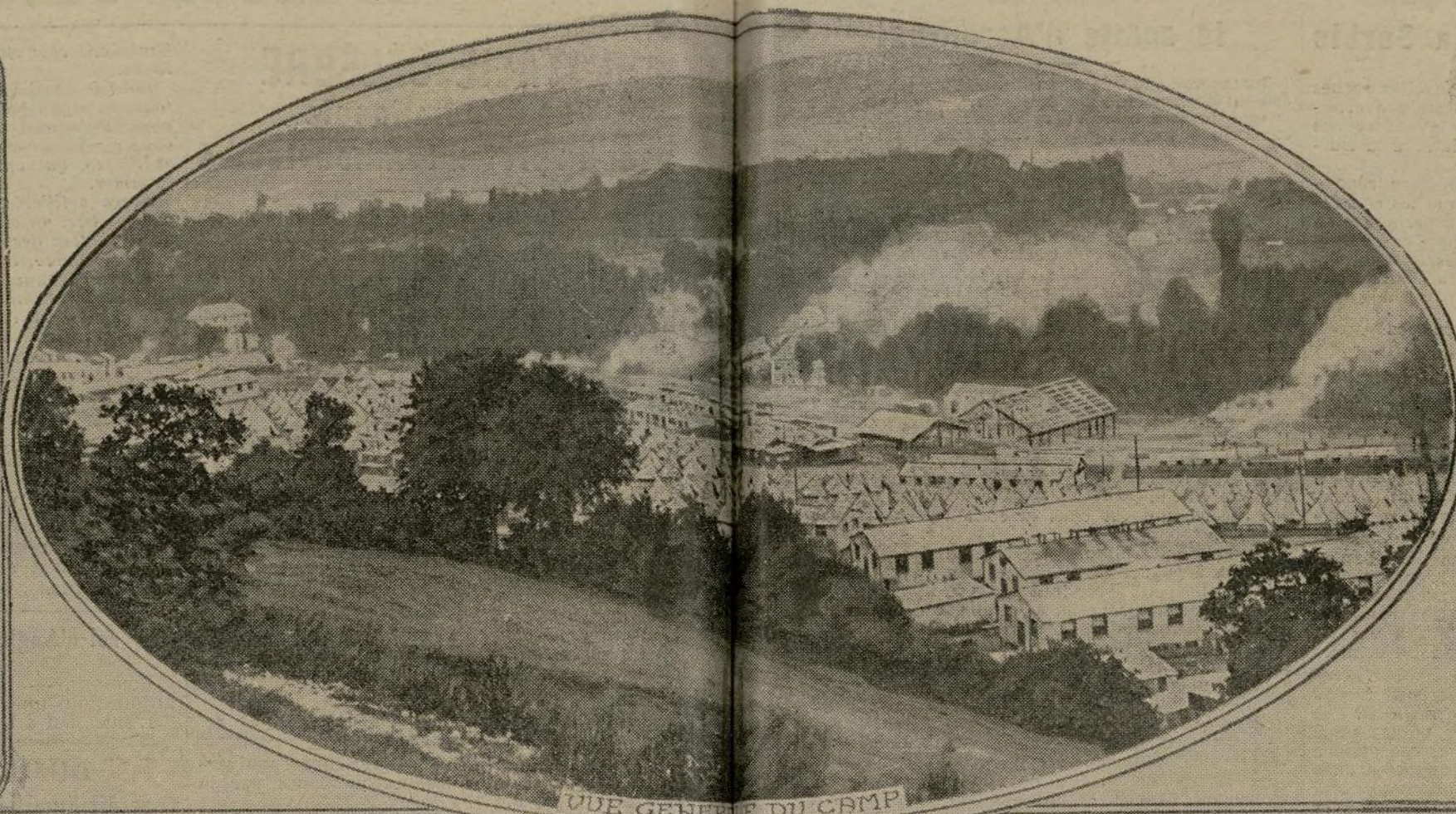
ATHÈNES. — Des passagers arrivés d'Egypte assurent que les Turcs préparent une nouvelle offensive contre le canal de Suez; d'après eux, les Allemands continuent la construction d'une double voie ferrée de Jaffa à la frontière et utilisent les rails et matériels du chemin de fer de Bagdad. Les populations non musulmanes de la zone traversée ont été contraintes de participer aux travaux de construction de la ligne.



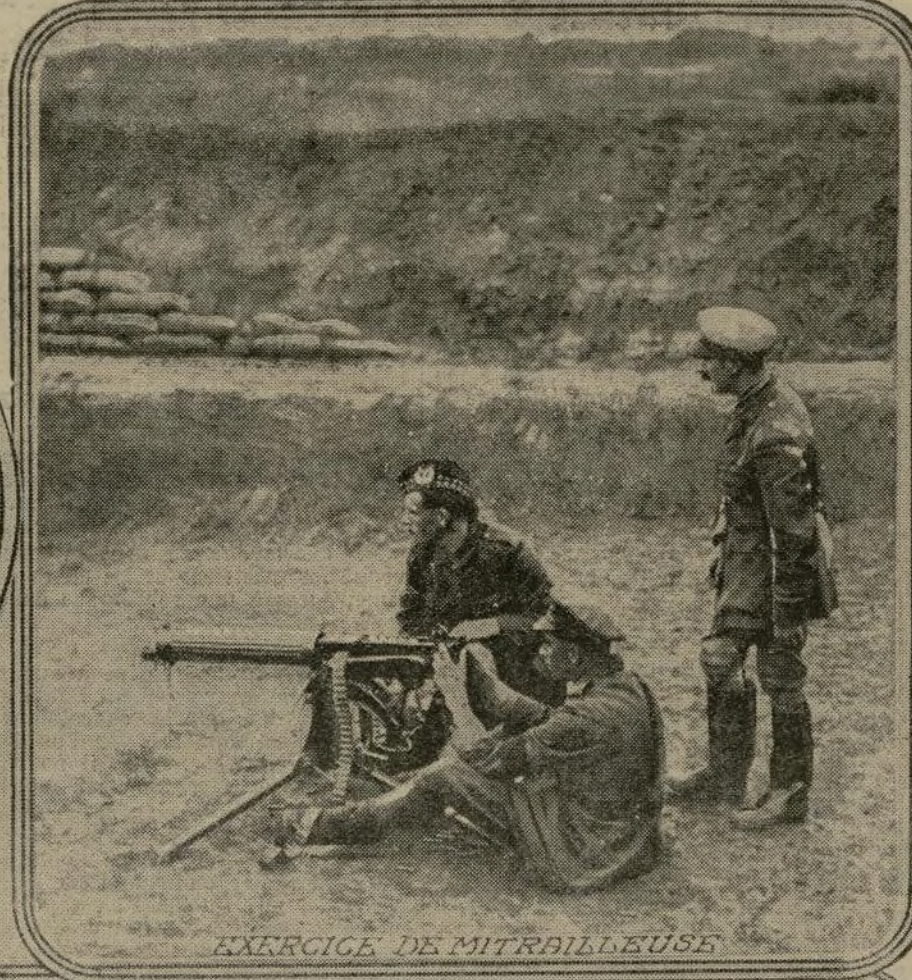
# Dans le camp britannique du Havre, Ecole des recrues, dépôt des braves



L'ENTRAÎNEMENT DES LANCEURS DE BOMBES



VUE GÉNÉRALE DU CAMP



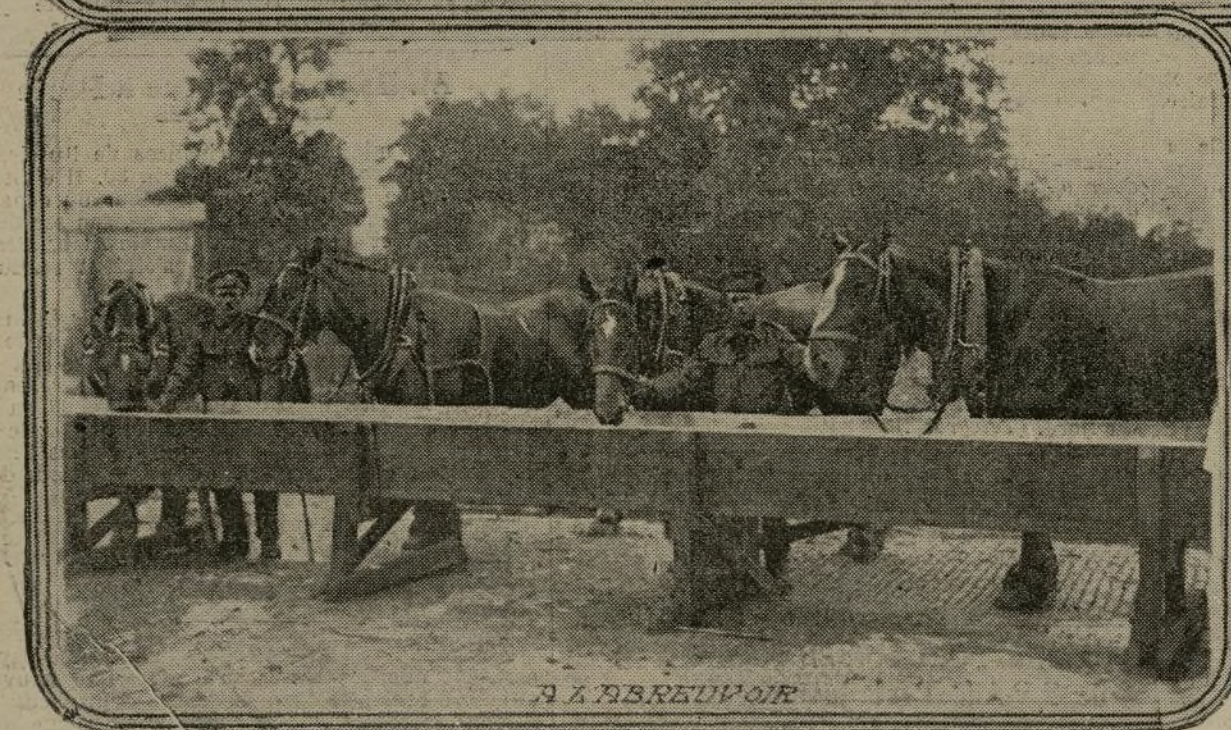
EXERCICE DE MITRAILLEUSE



RECRUES APPRENNENT À CONSTRUIRE DES TRANCHÉES



UN COIN DU CAMP



À L'ABREUVOIR



UNE MISSION RUSSE VISITE LE CAMP ANGLAIS



LE REPOS

Nos alliés britanniques ont établi, au Havre, un camp où, tout à la fois, sont entraînées les recrues et cantonnés certains effectifs qui, déjà, participent aux opérations de la guerre. Ce camp modèle, camp-dépôt et camp-école, fut récemment visité par une mission russe qui en apprécia la parfaite organisation. Les délégués, entre autres exercices, virent des apprentis Tommies se perfec-

tionner en l'art de manier la mitrailleuse et en celui, non moins actuel, de tracer et de creuser la tranchée idéale. Vu des coteaux avoisinants, le camp des Anglais évoque, par sa multitude de tentes claires, les dispositifs usités par l'armée britannique aux colonies. Mais, tout auprès, des locaux en matériaux durables attestent que nos alliés avaient prévu la « longue guerre ».



## NOTRE ENQUÊTE A VIENNE

SUITE DE LA PAGE 3

Hein! Si j'allais rapporter à Paris quelque gros secret d'Etat?

Le cœur palpitant, je saisis cette phrase qui promettait :

— Tout est perdu. Que voulez-vous que nous fassions contre la fatalité?

C'était dit sur un ton navré, et l'autre demanda avec sérénité :

— De quoi parlez-vous donc?

— Mais de la mort d'Hegewald! Il vient d'être tué par les Russes!

— Hegewald?

— Oui! Emil Hegewald, le champion européen pour la lutte. Qui donc représentera l'Autriche aux Jeux olympiques dans cette noble joute de la lutte, l'art chéri des Grecs?

— Je compatis à votre douleur. Mais laissez-moi plutôt déplorer la mort de cette grande artiste, Mme Schmiklein-Brechtler, du « Hofburg Theater ».

Et moi qui écoutais!

Peut-être se sont-ils aperçus de mon indiscretion et m'ont-ils fait l'honneur de me croire de la police?

Non! C'est la frivolité viennoise!

A Budapest, on s'amuse. Ici, on est mondain. Tout goût individuel est sacrifié à la mode, à la chose en vogue.

Dans ce jardin de Schönbrunn, comme au « Varosliget », de Budapest, des dames, apparemment de la plus haute société, tricotent pour les soldats.

La guerre est la mode. Voilà pourquoi on s'en occupe. La passion que l'on y apporte n'excite qu'à fleur de peau. C'est l'enthousiasme des gens du monde soucieux, en toute manifestation de leurs sentiments, de ne pas dépasser la mesure.

Maurice Strauss.

### DEMAIN MERCREDI

Notre envoyé spécial dira ce qu'il a vu au restaurant, au théâtre, dans sa promenade au Prater de Vienne.

### LES NAVIRES MARCHANDS

ne seront pas attaqués sans avertissement préalable

LONDRES. — L'Associated Press publie, au sujet des incidents germano-américains, une longue déclaration de M. de Jagow, secrétaire d'Etat à l'Office des Affaires étrangères d'Allemagne.

Dans cette déclaration, M. de Jagow dit notamment que les navires transportant des passagers ennemis ne seront pas attaqués sans avertissement, pourvu qu'ils respectent le Code maritime; ils ne seront coulés que lorsque toutes les mesures auront été prises pour la sécurité des passagers et de l'équipage.

Des instructions très précises ont été données à ce sujet aux commandants des sous-marins allemands. Les navires marchands neutres, y compris les américains, n'auront pas à craindre une intervention des sous-marins, s'ils ne transportent pas de contrebande. Dans le cas contraire, ils seront détruits.

M. de Jagow exprime l'espoir que les Etats-Unis ne s'opposent pas à ce que la question de l'Arabie soit portée devant le tribunal de La Haye.

### Nicolas von Villeroy

On a beaucoup parlé, ces temps derniers, d'un certain sportsman allemand, Nicolas von Villeroy, dont les biens ont été mis sous séquestre.

Ce jeune homme avait possédé non des automobiles, mais deux automobiles remises dans un garage-modèle installé dans un petit hôtel de l'avenue Franco-Russe, spécialement construit pour y abriter ses autos.

Le hasard a voulu qu'un de nos amis assistât, l'an dernier, à l'enlèvement, par les soins de l'autorité militaire, des marchandises logées dans cet hôtel. Il fut frappé de l'organisation de ce garage-luxe : au milieu du hall, en mosaïque, plaque tournante pour faciliter l'entrée, la sortie et la remise des autos; dans le fond, atelier de mécanique miniature fort bien agencé; dans les sous-sols, éternes avec filtres pour l'essence, l'huile, le pétrole, etc.; ailleurs, magasins des pneus; au premier étage, petit cabinet réservé à la lecture des cartes, pièce pour les vêtements de route, fourrures, pelisses, caoutchoucs, etc., puis pièce spéciale pour les phares, lanternes, etc. En un mot, un véritable bijou de garage.

Ce qu'on n'a pas dit, c'est que notre jeune Boche, qui villégiature en ce moment en Suisse, est le descendant des de Villeroy de Lorraine, propriétaires des faïences de Sarreguemines et de Sarrelouis.

Nicolas von Villeroy, pour toucher la fortune de sa mère, se fit, dit-on, naturaliser Boche; ses biens sont sous séquestre en France. Et quand nous aurons repris Sarreguemines, espérons que le séquestre français interviendra à nouveau pour les intérêts qui lui appartiennent dans les fabriques de ses parents.

### SITUATIONS

Brochure envoyée franco. PIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

## LA BULGARIE

ne se contentera pas  
des concessions de la Serbie

ROME. — Suivant les dernières nouvelles reçues des Balkans, la Serbie a transmis au gouvernement bulgare une note relative à la nature des concessions qu'elle est disposée à faire à la Bulgarie.

On croit que le gouvernement bulgare répondra à la note des Alliés en disant que les concessions promises sont insuffisantes pour permettre de réaliser complètement l'unité nationale de la Bulgarie. Il ne repoussera pas les concessions actuellement offertes, mais il en demandera d'autres encore. (Daily Telegraph.)

### Une conférence avec les groupes parlementaires.

ROME. — Selon les dernières nouvelles des Balkans, la nature des concessions serbes et celles que la Grèce va probablement faire aurait été communiquée au gouvernement bulgare.

M. Radoslavoff, président du Conseil, aurait convoqué les ministres et les chefs de groupes parlementaires à une conférence dans le but d'examiner les nouveaux développements de la situation.

Bien que n'étant arrivé à aucune décision, on croit que le gouvernement bulgare répondra à la note des Alliés que les concessions promises sont insuffisantes pour achever l'unification complète du peuple bulgare. Bref, il ne rejettera pas les concessions offertes, mais sans doute il en demandera de nouvelles.

En ce qui concerne le prétendu accord turco-bulgare, on ne sait rien à Rome de définitif. Les Turcs auraient employé tous leurs efforts pour persuader aux Bulgares d'accepter les concessions offertes. Des affiches ont déjà été apposées dans les villes et villages de la région intéressée, annonçant que ces localités seront transférées à la Bulgarie.

Au contraire, les Bulgares ajourneraient la décision finale à ce sujet, mais les soldats et les fonctionnaires civils bulgares sont prêts à prendre possession des territoires cédés aussitôt qu'il auront été évacués par les Turcs. (Daily Telegraph.)

### La démarche des chefs de l'opposition

LAUSANNE. — Les chefs de l'opposition bulgare ont demandé au tsar Ferdinand la convocation immédiate du Sobranié et la constitution d'un cabinet de concentration afin de pouvoir conjurer des aventures qui iraient à l'encontre des sentiments de la nation. (Information.)

### Le contrôle est moins rigoureux

LAUSANNE. — Le Lokal Anzeiger apprend de Constantinople que le contrôle des marchandises passant de Bulgarie en Turquie a cessé d'être rigoureux.

### L'ATTITUDE ROUMAINE est toujours nette et loyale

BUCAREST (Retardée dans la transmission). — La presse germanophile, commentant la réouverture de la frontière roumano-hongroise et le retrait des troupes austro-hongroises, déclare que le gouvernement roumain devrait prendre des mesures identiques.

M. Take Jonesco, interviewé sur la situation actuelle, dit qu'il approuve sans restriction les mesures prises par le gouvernement roumain et qu'il considère comme une faute le retrait de nos troupes, car nous n'avons fait que répondre à des mesures militaires austro-hongroises. Pour notre dignité, pour notre sécurité, pour parer à toute éventualité, nous ne devons rien changer. M. Filipesco demande que la région pétrolière soit considérée comme zone militaire.

L'opinion publique a grande confiance dans le gouvernement de M. Brătianu.

### LE NOM DE M. ROMANNOTTI sera donné à un sous-marin

La marine vient de faire une perte sensible en la personne de M. Romannotti, ingénieur général de 1<sup>re</sup> classe du génie maritime.

M. Romannotti a été l'un des initiateurs de la navigation sous-marine, collaborateur de Zédé dans la construction du Gymnote. Il donna, en 1890, le projet du Gustave-Zédé, le premier sous-marin du monde, qui ait réellement fait partie d'une flotte de guerre et ait lancé des torpilles.

Il donna ensuite les plans du Morse, du Français, de l'Algérien et des vingt sous-marins du type Naïade.

Pour reconnaître ses éminents services, M. Augagneur, ministre de la Marine, a décidé de donner le nom de M. Romannotti à l'un de nos sous-marins en construction.

## LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

étonnait

le comte d'Aerenthal

BUCAREST. — Dans la Roumanie, de Bucarest, M. Take Jonesco continue la série de ses souvenirs. Cette fois, le chef du parti conservateur-démocrate rappelle deux entretiens qu'il a eus avec le comte d'Aerenthal.

Le premier eut lieu, un jour de septembre 1909 ou 1910, je ne puis préciser. Je sais que c'était après Tanger et avant Agadir.

Le comte d'Aerenthal me demanda quelle était l'impression que je rapportais de mon voyage de trois mois en France et en Angleterre.

— J'en rapporte deux, lui répondis-je. La première est que l'alliance entre la France et l'Angleterre est, au moins pour la génération présente, indissoluble. Elle est même plus solide, ajoutai-je, que votre alliance avec l'Allemagne.

— Mais, m'objecta-t-il, il n'y a aucun traité d'alliance.

— Certes, il n'y a pas de traité. Mais il y a mieux. N'oubliez pas que ces deux nations sont des nations libres qui se gouvernent elles-mêmes. Là-bien, les deux nations sont fermement convaincues de leur identité d'intérêts. Elles sont décidées à agir ensemble. Aucun gouvernement ne pourrait briser cet accord, qui est dans la conscience de deux peuples.

— Mais cette alliance est absurde! La France n'a rien à gagner de l'Angleterre et, avec l'Allemagne, elle peut avoir tout ce qu'elle voudra.

— La France se rend compte que si elle s'alliait à l'Allemagne, ce serait contre l'Angleterre. Or, l'Angleterre réduite, la France ne serait que la vassale de l'Allemagne. Cela, vous avez pu l'accepter; mais la France a une trop belle histoire derrière elle pour jamais l'accepter avant d'avoir été broyée.

— Comment, me dit-il vivement, l'Autriche est vassale de l'Allemagne?

— Certainement... Tout comme la Roumanie est vassale de l'Autriche, ajoutai-je pour dorer un peu la pilule.

— Et votre seconde impression, quelle est-elle?

— Je vais vous la dire en un seul mot. La France n'a plus peur. Certes, elle désire ardemment, passionnément la paix. Jamais elle ne provoquera la guerre. Mais elle n'a plus peur. Désormais, si vous la taquinez, sachez que c'est la guerre. Le temps des bluffs est passé. Si vous voulez la guerre, c'est autre chose. Mais l'intimidation et le bluff ne prendront plus.

La dernière fois que je vis le comte d'Aerenthal, c'était pendant l'automne de 1911, quelques mois avant sa mort.

La maladie l'avait fortement touché.

Le comte d'Aerenthal était aigri, très aigri, par sa lutte contre l'archiduc François-Ferdinand et son protégé Conrad von Hoenzendorf, dont il venait de triompher. Il ne me dit pas les choses carrément, mais il me les laissa entendre.

— Il y a des gens qui croient que j'ai tort d'empêcher la guerre contre l'Italie, me dit-il. Ils prétendent qu'en aucun cas l'Italie ne marcherait à côté de nous, et qu'alors mieux aurait valu liquider les comptes maintenant. Je crois que j'ai eu raison. Même si l'Italie ne devait jamais se battre à côté de nous, nous aurions eu tort d'attaquer notre alliée lorsqu'elle était engagée ailleurs.

Naturellement, je lui donnai grandement raison. ... Quelle fut ma surprise de trouver le comte d'Aerenthal presque converti à la République!

Il me dit que sa prévention contre le système républicain avait fait place à un jugement plus favorable. Il m'expliqua que c'est surtout pour la politique étrangère qu'il avait cru autrefois à la supériorité du système monarchique.

— Or, se dit-il, voilà la France qui donne un démenti catégorique à toutes mes théories. La République française fait une politique étrangère excellente, et avec un indéniable succès. Bien que la France, grâce à ses institutions politiques, compte plus d'hommes que n'importe quel autre pays, elle a constamment des hommes de premier ordre à sa tête. Voyez sa diplomatie. Tout le cours diplomatique de l'Allemagne et de l'Autriche ensemble ne vaut pas le trio des frères Cambon et de Barrère, pour ne citer que ceux-là.

— Comment, lui répondis-je en riant, c'est vous le comte d'Aerenthal, ici, au Ballplatz, en vue des portraits de Metternich et de Kaunitz, qui me dites tout cela?

— Oui, c'est moi. La vie nous enseigne tant de choses...

TAKE JONESCO.

### Bombardement sur le front monténégrin

CETTIGNÉ. — L'artillerie ennemie des forts de Cattaro a bombardé violemment les batteries monténégrines de Krstatz et du Loeven sans résultats.

Les Autrichiens ont également dirigé une intense feu d'artillerie contre Klobuk, sur le front de l'Herzégovine. Les canons monténégrins ripostent avec succès.



# La Vie Economique

## ENCORE LE CHARBON

Au début de ce deuxième hiver de guerre, il est une quantité d'importantes et troublantes questions qui se doivent poser.

L'une des principales est celle qui concerne le ravitaillement du pays en combustibles.

Il est malheureusement évident que si, jusqu'à ce jour, nombre de déclarations rassurantes ont été faites par les pouvoirs compétents, il est permis de se demander si toutes ces belles paroles ont été sanctionnées par des actes.

En effet, les faits sont là pour démontrer que non seulement le prix du charbon n'a pas diminué, mais que les cours ne cessent de monter et que les commandes faites il y a trois mois ne sont pas encore complètement livrées.

Voyons un peu les données du problème, quelles solutions ont été proposées et dans quelle mesure elles ont été effectivement appliquées.

La consommation normale annuelle de la France était, avant la guerre, évaluée à environ 60 millions de tonnes, dont la répartition se pouvait établir de la façon suivante :

10.000.000 tonnes	à la métallurgie.
10.000.000	aux diverses industries.
3.100.000	aux chemins de fer.
4.500.000	aux usines à gaz.
4.800.000	aux mines.
1.500.000	à la marine marchande.
12.000.000	à la consommation domestique.

La production était de 40 millions de tonnes environ, et le complément nécessaire, soit 20 millions de tonnes, venait d'importations anglaises, belges, et, enfin, allemandes.

Aujourd'hui, la situation est absolument transformée, au premier point de vue surtout.

Le chiffre de consommation, qui avait sensiblement diminué, au cours des premiers mois de guerre, est à peu près revenu à son taux normal par suite de l'importance prise par les industries de défense nationale et des besoins sans cesse croissants de notre flotte de guerre.

Mais, par contre, les extractions ont été réduites de plus de moitié dans les houillères françaises, dont la production est évaluée à 18.000.000 de tonnes environ, tandis que deux sur trois de nos fournisseurs nous étaient supprimés par les événements et que, seule, l'Angleterre restait pour faire face à des besoins plutôt accrus que diminués.

D'autre part, divers facteurs intervenaient pour compliquer encore la situation.

Les attaques de sous-marins faisaient augmenter le prix de l'assurance maritime et, conséquemment, le prix du fret.

La pénurie de main-d'œuvre dans nos ports venait y ajouter encore le montant des surestaries.

La grève des mineurs gallois, en suspendant l'extraction durant des semaines, contribuait encore à diminuer la production.

Et, malgré tant de difficultés, le gouvernement, par l'organe de M. Sembat, affirmait que l'on ne manquerait pas de charbon et que tous les foyers domestiques seraient pourvus à des conditions acceptables.

M. Darcy, président du Comité des houillères de France, écrivait, le 29 juillet dernier, dans une lettre au ministre des Travaux publics, reproduite dans la presse entière :

*Le marché du charbon, en France, offre la particularité, probablement unique, d'une matière de première nécessité fournie à égalité de tonnage par la production nationale et par l'importation, et livrée par celle-ci à des prix supérieurs de 50 0/0 à ceux pratiqués par celle-là.*

Il ajoutait ensuite :

*Désireux de seconder les vues du gouvernement et de contribuer dans sa pleine mesure, à apaiser les préoccupations de la consommation, déjà inquiète de ses approvisionnements d'hiver, le Comité central des houillères de France, à l'unanimité des membres présents, a posé le principe :*

*1° Que les prix fixés, comme il vient d'être dit, ne seraient pas relevés au cours de la guerre;*  
*2° Que les exploitants s'abstiendraient de se prévaloir des usages habituels pour les majorer pendant l'hiver.*

Or, dans le commerce, il n'existe pas de charbon vendu dans ces conditions de bon marché.

Serait-ce que le charbon français est accaparé par la grosse industrie, ou bien qu'il est impropre à la consommation domestique?

D'autre part, sur la demande du préfet de la Seine, le conseil municipal et le conseil général ont voté des crédits importants pour la constitution d'un stock de charbon, dit « stock de précaution ».

Or, M. Adrien Mithouard, le distingué président du Conseil municipal, qui doit pourtant être au courant de la situation, a déclaré, au cours d'une interview publiée par un de nos confrères :

*Personne, actuellement, ne doit compter sur ce stock, et personne, d'ailleurs, ne saurait dire s'il sera vendu, distribué ou conservé. Personne même ne peut affirmer qu'il sera constitué dans la mesure où il a été prévu.*

Y aurait-il indiscrétion à demander ce qu'est ce fameux stock et à quoi il est destiné?

Em. Montford.

## LA VIE CHÈRE

Les tentatives faites pour introduire, sur le marché civil français en général et le marché parisien en particulier, les viandes frigorifiées, ne semblent guère avoir réussi. Comme l'Angleterre en consomme des quantités considérables depuis quarante ans, à la satisfaction générale, et que tous nos permissionnaires du front s'accordent pour reconnaître que cette viande est excellente, ce n'est pas une question de qualité qui a provoqué son insuccès dans l'alimentation civile. Ce n'est pas non plus une question de routine et d'appréhension de la part du consommateur : une tournée faite dans les boucheries qui avaient pris l'initiative d'en vendre nous a convaincus, au contraire, que nombreux étaient les clients désireux d'en faire l'essai. Une fois de plus, il faut voir dans cet échec le jeu de la spéculation.

En effet, l'introduction des viandes frigorifiées sur le marché avait pour but de combattre la hausse considérable de la viande fraîche. Qu'ont fait — contre l'intérêt public — les intéressés ? Ils ont agi de façon que la viande frigorifiée, qui coûte à Londres sensiblement moins cher que la viande fraîche, et à l'intendance française également meilleur marché, soit vendue presque aussi cher au consommateur de détail.

Ils ont, du reste, habilement manœuvré : au lieu de mener une campagne bruyante, et dont la partialité aurait sauté aux yeux de suite, ils ont laissé les tentatives s'accomplir, mais à des conditions de prix qui les vouaient à des résultats malheureux. Ils ont embrassé leur ennemi pour mieux l'étouffer. Réussiront-ils toujours ?

## FANTAISIE SUR LE PAIN

Des mesures préfectorales sur la vente du pain vont être prises, à la suite de l'arrêt, si fortement motivé, de la Cour d'appel de Paris, que nous avons reproduit. Une haute personnalité de la préfecture de police, interviewée, a déclaré qu'il vient d'être décidé que chaque boulangerie placerait en évidence, à l'intérieur, une pancarte où seront portés le prix du pain ordinaire et celui du pain dit de fantaisie : 0 fr. 40 le demi-kilo et 0 fr. 75 le kilo. Peut-être une troisième indication sera introduite : le prix des pains de fantaisie de 300 grammes, 0 fr. 25, et 0 fr. 40 pour ceux de 800 grammes.

Il faut espérer que cette dernière mention ne sera pas autorisée par la préfecture de police, car ce serait, en effet, abuser de la patience, nous dirons même de la bêtise, du consommateur. Comment oserait-on, en effet, annoncer le pain de fantaisie à 0 fr. 75 le kilo, alors que 800 grammes seraient vendus 0 fr. 40 seulement, l'écart de 200 grammes valant donc à lui seul 0 fr. 35 ! On finit par comprendre pourquoi, depuis deux siècles, existe la chanson populaire : *la Boulangerie a des écus...* Pas celle d'Exoudun cependant, la vaillante petite Madeleine Daniau, qui, elle, fait honneur à sa corporation et ne songe point, j'en suis sûr, à vendre à des prix de fantaisie du pain qui ne l'est guère.

Et ceci me console de cela.

## INFORMATIONS

### La réouverture de Grignon.

Par décision du ministre de l'Agriculture, en date du 7 septembre 1915, l'Ecole Nationale d'Agriculture de Grignon reprendra son enseignement au mois de novembre prochain. Les centres d'examen seront, pour l'écrit : Paris, Angers, Toulouse et Lyon ; les dates : 25, 26, 27 septembre. L'oral aura lieu à Paris, à partir du 8 novembre.

### Contre l'alcool.

Le Journal officiel du 16 courant publie un avis détaillé relatif au concours ouvert à Pétersbourg pour la recherche des meilleurs dénaturants de l'alcool et des nouvelles applications industrielles de ce produit, concours que nous avions annoncé le 20 avril dernier.

### Erratum.

Une erreur typographique est venue dans notre article *Economies possibles*, de mardi dernier, rendre confus un passage important. Nous croyons utile de le rétablir dans son intégrité :

« Par qui sont payées ces surestaries ? A l'heure actuelle, les importations n'ont que deux motifs : satisfaire aux besoins immédiats de la population civile ou de la défense nationale. C'est donc finalement, soit les consommateurs, soit le Trésor public qui soldent les suppléments de dépenses et, par conséquent nous tous, contribuables, qui paierons en fin de compte ces frais inutiles. »

## IMPORTONS DES BRAS !

Au commencement de la semaine dernière, six cents ouvriers annamites, sélectionnés parmi les spécialistes de l'ajustage de précision ou excellent les Asiatiques, ont débarqué à Marseille et sont partis pour Tarbes et pour Pau contribuer à la fabrication des munitions. Le Midi a fait appel à la main-d'œuvre espagnole, marocaine et algérienne pour ses vendanges; divers industriels français ont inséré dans la presse régionale et étrangère, avec un succès relatif, des annonces pour trouver le personnel indispensable à la marche de leurs usines.

L'Office national de la main-d'œuvre agricole a procuré des emplois à de nombreux réfugiés et chômeurs; il en reste, hélas! encore; mais si l'on serra les statistiques de près, on verrait peut-être qu'il s'agit là d'ouvriers spécialisés dans des professions très particulières, ou de chômeurs inévitables; j'entends par là les gens que des habitudes invétérées d'ivrognerie ou d'autres farses chassent de tous les ateliers et éloignent de tout travail régulier.

Les prisonniers de guerre sont aussi employés, il est vrai; mais comme leur utilisation dépend de l'appréciation personnelle des commandants de région et n'est pas présidée par un organisme central plus au courant des problèmes économiques qu'un soldat, ses résultats ne peuvent être d'un rendement aussi intensif et immédiat qu'il serait désirable.

On voit, par ce qui précède, que des efforts louables et d'heureuses initiatives sont venus tenter de parer à la pénurie causée par la mobilisation.

Peut-être, la coordination et la méthode, comme en bien des cas dans notre pays, leur ont-elles fait défaut; il importerait, maintenant que nous savons la guerre devoir être longue encore, de systématiser les modes de recrutement de la main-d'œuvre nationale encore disponible, bien que rare, et de faire appel, dans ces proportions très larges, sous une forme énergique et ample, officielle peut-être, à la main-d'œuvre étrangère, dût-on même la chercher en Chine, si les contrées plus proches ne peuvent l'exporter.

En effet, faute de la main-d'œuvre qui nous permettrait de fabriquer nous-mêmes, nous sommes contraints d'importer des produits fabriqués que nous payons très cher en or, qui s'en va à l'étranger, alors que, pour le maintien de notre crédit, il devrait rester en France.

Ne semble-t-il pas plus rationnel, non pas d'importer, à grands frais, les objets manufacturés, mais, même en payant une prime, des hommes qui fabriqueront en France ce qui nous est utile? Comme ils vivront dans notre pays, la majeure partie de leurs salaires y restera, pour satisfaire à leurs besoins; seules, leurs économies nous quitteront, mais après la guerre, c'est-à-dire à un moment où cet exode de fonds présentera bien moins d'inconvénients.

Pour les gros travaux agricoles, l'apprentissage ne serait pas très long : si la culture diffère suivant les climats, la terre est cependant la mère nourricière de toutes les races.

D'autres prophétiseront qu'à la démobilisation, la présence de ces travailleurs occasionnels contribuera à une crise de la main-d'œuvre. Outre qu'une telle opinion aurait pour conséquence de sacrifier l'urgence de la situation présente à un futur douteux, je la crois exagérée, car une si longue guerre, aussi peu meurtrière eût-elle été pour nos troupes, comparativement aux pertes allemandes, n'aura pas manqué de faire dans la génération qui travaille des vides qu'il serait puéril et vain de se dissimuler, vides que, seule, une véritable invasion d'exotiques pourrait surcomblar. Rien n'est plus facile que de se prémunir contre ce danger éventuel; il suffit d'établir des contrats d'embauchage avec délais déterminés et obligation de rapatriement. A la reprise de l'ère normale, cette clause précautionnelle jouerait ou non, suivant l'état du marché de la main-d'œuvre.

Une opération de ce genre nous permettrait donc de diminuer d'abord nos importations d'objets fabriqués, et peut-être, ensuite, le marché national pourvu, de reprendre nos exportations, dont les derniers chiffres publiés par l'administration des douanes prouvent le recul persistant.

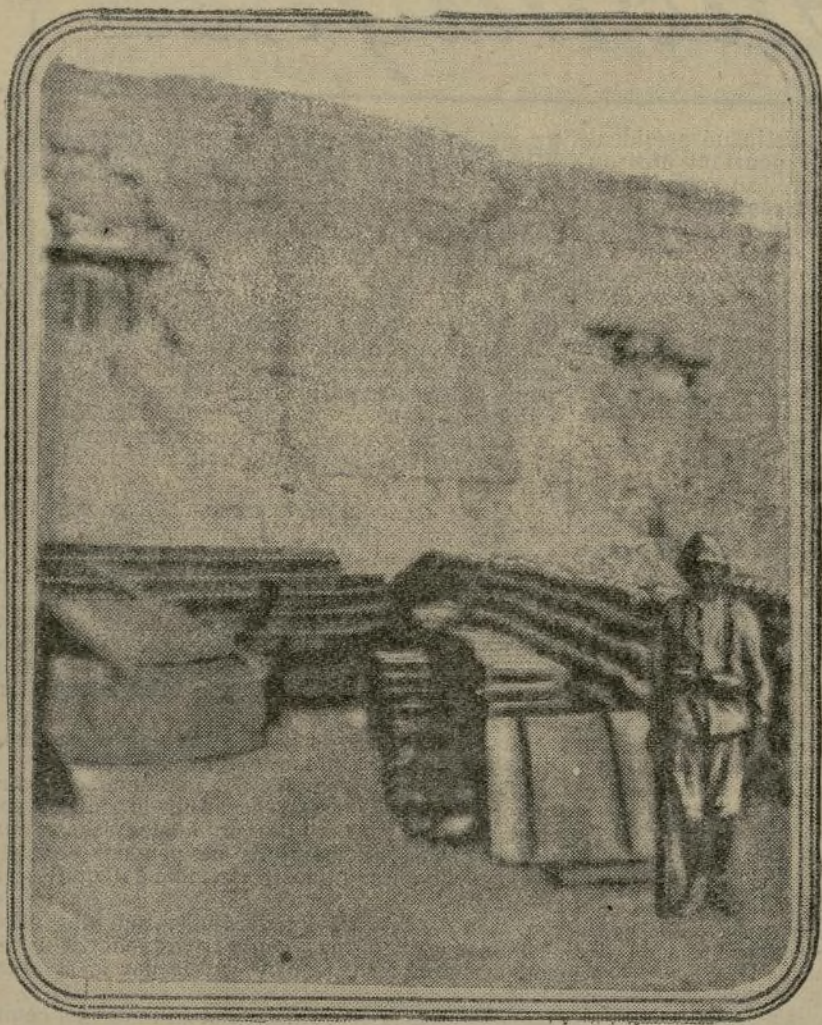
Ainsi, non seulement nous éviterions la sortie de notre or, mais nous recevriions l'or étranger, ou plus exactement nous récupérerions une partie des sommes considérables que nous avons dû payer aux neutres, nos fournisseurs. Cela suffit à montrer l'intérêt vital que présenterait une semblable opération.

René Castelneaux.

Faites tenir, contrôler  
votre Comptabilité par les  
Etablissements Jamet-Buffereau  
PARIS, 92, B. Rivoli - NANCY, 20, F. St-Jean.



## Une réserve d'obus aux Dardanelles



Les provisions en munitions s'accumulent dans les réserves des Alliés. C'est non seulement notre 75 qui fait merveille sur les champs de bataille de Turquie, mais encore nos grosses pièces aussi abondamment pourvues en obus de tous calibres.

## Le nouvel évêque de Beauvais visite Senlis



Il y a quelques jours, la ville de Senlis célébrait le douloureux anniversaire des journées de 1914. Mgr Le Senne, nouvel évêque de Beauvais, est venu dans la ville éprouvée, prier pour ceux qui y moururent en héros.

### NOUVELLES BRÈVES

Deux tramways se rencontrent. — A 7 heures, hier matin, deux tramways sont entrés en collision à un aiguillage, quai de Puteaux, à Puteaux. Vingt-trois voyageurs ont été légèrement contusionnés.

Le feu au cinquième. — A 1 heure, hier soir, le feu s'est déclaré dans une chambre au cinquième étage, occupée, rue du Parc-Royal, 13, par Mlle Marguerite Robert, plumassière. Le mobilier a été entièrement consumé.

Un député en mission. — TULLE. — M. Lucien Voilin, député de la Seine, membre de la commission de l'armée, venu en mission à Tulle, a visité les divers ateliers de la manufacture nationale d'armes.

Les fils mortels. — CALAIS. — M. Canonne, ingénieur, attaché au ministère du Travail et de l'Industrie de Belgique, voulant rentrer dans son pays, revenant de France, est électrocuté par les fils de fer barbelés tendus le long de la frontière hollandaise-belge.

Un espion fusillé. — LYON. — Un jardinier de cinquante-deux ans, Niederer, condamné à mort le 20 août dernier par le conseil de guerre de la 14<sup>e</sup> région, a été fusillé sur le terrain de manœuvre de La Douère.

Des chevaux débarquent. — BORDEAUX. — Trois cents chevaux, premier envoi d'un cadeau de six cents chevaux offert à la France par les éleveurs argentins, sont arrivés de Buenos-Aires, à bord du paquebot *Texas*.

Retour d'Allemagne. — SCHAFFHOUSE. — Un train de prisonniers français, parmi lesquels cent quatre-vingt-dix femmes et enfants des Vosges, extraits du camp de Holzminde, est passé à Schaffhouse. L'ambassadeur de France à Berne était présent.

La contrebande en Hollande. — AMSTERDAM. — On vient de saisir à la frontière hollandaise pour un million de florins de marchandises destinées à l'étranger. Plusieurs maisons de Rotterdam sont impliquées dans cette affaire.

### A l'Académie des Sciences

A la séance d'hier, M. Delage a présenté les courbes obtenues par un instrument grâce auquel tous les mouvements de l'eau, à 80 mètres de profondeur, sont enregistrés. Le bathyromètre — c'est le nom de l'appareil de M. Delage — permet d'étudier non seulement les courants, mais encore les tourbillons sous-marins. Les observations qu'il permet ouvrent un champ inexploré à l'étude de la dynamique des fluides.

Au cours de la séance, l'Académie a reçu avis de la mort d'un correspondant allemand, Théodore Albrecht, qui n'avait pas signé le manifeste des 33.

### DANS LA MARINE

Médaille militaire. — Sont inscrits au tableau spécial de la médaille militaire : Guillo, quartier-maître de manœuvre, Anquetil, apprenti marin; Videau, matelot sans spécialité; Bertaut, deuxième-maître de manœuvre; Bréard, matelot fusilier breveté; Lamoureux, apprenti marin; Cambiny, matelot sans spécialité; Quellenec, matelot fusilier breveté.

### TRIBUNAUX

#### Les cadeaux du quartier-maître

Les petits cadeaux entretiennent l'amitié ! Ainsi pensait sans doute le quartier-maître Girard, des autocanons, qui comparaisait hier devant le troisième conseil de guerre, accompagné d'une jeune femme, Mme Gillais, exerçant l'honorable profession de courtière en bijoux.

Rencontrant Mme Gillais, fin juin, au cours d'une promenade, le militaire, la poitrine barrée de trois décorations, l'aborda. Il lui exposa qu'il était le gendre d'un banquier, qu'il avait été blessé aux Eparges, et sut se rendre si sympathique qu'il fut invité à dîner pour le 9 juillet.

En homme galant, Girard arriva chez son hôtesse porteur d'une superbe gerbe de fleurs et d'un paquet de café. L'accueil fait à ce petit cadeau l'encouragea, et il offrit à Mme Gillais de lui faire remettre, quelques jours plus tard, quelques provisions. Celle-ci accepta, et, sur la demande de Girard, elle envoya, le 13 juillet, sa bonne au cantonnement du quartier-maître, à Boulogne. Fidèle au rendez-vous, ce dernier apporta à la domestique un petit paquet. Mais un agent de la Sûreté passa. Il fut intrigué et eut la curiosité de faire ouvrir le colis, d'où il s'échappa une boîte de sardines, un pâté et un morceau de gruyère. Girard, interrogé, avoua immédiatement avoir pris ces vivres dans le magasin du cantonnement. Quant à Mme Gillais, elle déclara, et cela fut bien établi par les débats, qu'elle ignorait la provenance du café à elle remis par son invité.

Après plaidoirie de M<sup>re</sup> Maurice Gargon et Servin, Girard a été condamné au minimum de la peine, un an de prison. Mme Gillais a été acquittée.

#### Le Belge saboteur

Le 13 juillet dernier, vers 4 h. 1/2 du soir, Félix Van Merveek, Belge naturalisé Français, employé dans un atelier d'optique de la rue de Malte travaillant pour l'armée, fut furieux de ce qu'on lui donnait deux jours de congé. Il s'empara d'un marteau, avec lequel il brisa deux poulies en bois et une ou deux pédales de tours. Sur la plainte du directeur de la maison, une enquête fut ouverte, et, pour son acte de sabotage, Van Merveek comparaisait devant le troisième conseil de guerre. Après plaidoirie de M<sup>re</sup> Viteau, il a été condamné à trois mois de prison.

#### Un don de l'aviateur Garros

Le lieutenant aviateur Garros, actuellement interné en Allemagne au fort Zorndorf, a fait don à la Croix-Rouge française du prix de 1.000 francs qui lui avait été attribué par la presse dunkerquoise. Par l'intermédiaire de l'ambassadeur d'Espagne à Berlin, il a fait parvenir au président de la Croix-Rouge une procuration lui permettant de toucher ce prix.

### BULLETIN MILITAIRE

#### Des volontaires pour le service de santé

En vertu de la loi Dalbiez, les hommes dégagés de toute obligation militaire par l'exemption, la réforme ou l'âge, peuvent contracter un engagement pour la durée de la guerre.

Le service de santé militaire offre à tous les dévouements inemployés une activité utile. Les bureaux de recrutement reçoivent les engagements dans les sections d'infirmiers. Par une mesure spéciale, le sous-secrétariat d'Etat autorise les hommes à choisir, au moment de leur engagement, l'hôpital auxiliaire où s'accomplira leur service. Des cours d'instruction seront ouverts aux engagés dont les connaissances spéciales auraient besoin d'être complétées ou perfectionnées. A n'en pas douter, par les engagements, les hôpitaux militaires vont acquérir un personnel stable, et cela pour le plus grand bien de nos blessés.

#### Les universitaires mobilisés à l'intérieur

Des demandes de sursis ont été faites pour que les universitaires réservistes territoriaux ou appelés dans le service auxiliaire puissent continuer à assurer leur service dans les établissements scolaires.

Après entente entre les ministres de la Guerre et de l'Instruction publique, il a été décidé qu'il n'y avait pas lieu de libérer de leurs obligations militaires les membres de l'enseignement appartenant à ces catégories.

Mais, dans certaines garnisons, des ententes amiables se sont établies entre l'autorité militaire et l'autorité académique en vue de concilier les deux intérêts. Des professeurs ou instituteurs ont été autorisés à consacrer certaines heures de la journée à leur tâche universitaire, concurremment avec l'accomplissement de leurs devoirs militaires.

Les deux départements ministériels intéressés recommandent la généralisation de cette manière de faire. Les demandes, appuyées par l'autorité académique, sont adressées aux généraux commandant les régions.

#### Délégations de solde

A l'avenir, l'envoi du montant des délégations aux bénéficiaires ne résidera pas au lieu de garnison du dépôt chargé du paiement sera effectué par les soins de l'administration des postes au moyen de mandats-cartes payables au domicile des bénéficiaires.

Dans le but d'éviter que les paiements soient faits à tort et pour augmenter les garanties que présente ce mode de procéder, il est prescrit aux dépôts :

1<sup>o</sup> De n'établir le mandat-carte qu'après réception, de la part du délégataire, d'un certificat de vie, établi sans frais à la fin de chaque mois par le maire du lieu de sa résidence;

2<sup>o</sup> De demander une accusé de réception de l'envoi;

3<sup>o</sup> Et, dans le cas où les bénéficiaires des délégations seraient des mineurs, d'établir le mandat au nom de ces mineurs, en faisant suivre l'indication du délégataire de la mention sur l'acquit de M... (tuteur ou administrateur, suivant le cas).

#### M. René Besnard à Saint-Cyr et Villacoublay

M. René Besnard, sous-secrétaire d'Etat de l'aéronautique militaire, s'est rendu hier matin à Saint-Cyr, où il a inspecté successivement les services de l'aérostation et les ateliers de réparations de l'aviation. Il s'est ensuite rendu, par la voie des airs, à Villacoublay, où il a visité les divers ateliers qui s'y trouvent.



## Le danger de l'eau

Quand on a le sang sale et viscé — tel est le cas des arthritiques, goutteux, rhumatismaux et autres — lents de la nutrition, — l'idée qui vient d'abord à l'esprit est de procéder, avec une eau minérale, à une bonne cure de lavage.

Ce serait parfait si on n'avait signalé de nombreux inconvénients dus à l'abus du régime liquide (altération de l'estomac, dilution de l'acide urique, travail exagéré du cœur, rupture d'artères, etc.).

Il arrive souvent, en effet, que le traitement de détoxification aboutit, de par une inversion inattendue, à une intoxication plus grave et plus profonde.

Il fallait expliquer cette déception. L'abus du régime n'a pas été difficile à trouver. Elle est effective, mais les plus simples.

Plus la masse sanguine est copieuse, plus elle a besoin du cœur, à qui incombe la tâche de la faire circuler. Plus la charge de refouler tout ce sang est lourde, plus le cœur, en moyenne, à travers les artères, se fatigue.

Or, un cœur d'arthritique est, par nature, un cœur arriéré, un cœur sujet à caution. Tout arthritique, en effet, tout uricémique est un arthritico-sclérotique, un arthritico-sclérotique, par cette double raison que les sels uriques dont son sang est saturé, et en particulier l'acide urique, altèrent les tuniques artérielles, les artères et s'y accumulent peu à peu, à l'état de concrétions calcaires, jusqu'à l'oblitération complète de la lumière, conduisant à la mort par asphyxie.

Une telle déperdition de forces ne peut que se produire sans augmentation de la charge du cœur. Le travail du cœur, obligé ainsi à vaincre une résistance croissante, et sans augmentation de la vitalité. Encore un peu et il ne fonctionnera plus que par saccades, tantôt trop vite, tantôt trop lentement. Les palpitations s'accompagneront de poussées congestives, d'œdème, de dyspnée, d'étouffements, jusqu'au jour où la mort surviendra brusquement, à la suite d'une syncope ou même d'une rupture — d'un éclatement — du viscère — ou d'une artériole du cerveau (hémorragie cérébrale et mort).

D'où la nécessité de réduire les liquides au minimum. Tout le contraire de ce qu'on préconisait jusqu'ici ! Malheureusement, il reste toujours l'acide urique, d'autant plus redoutable qu'il est plus concentré, puisque le volume du liquide qui le charrie est moindre.

Si donc il n'existait pas un moyen « à côté » de le dissoudre et de l'éliminer, la cure de réduction des liquides aboutirait à un cercle vicieux et le pauvre uricémique n'aurait plus qu'à choisir entre la mort par insuffisance cardiaque et la mort par goutte remontée.

Mais, Dieu merci, ce moyen existe. Il est à la portée de tous. Il s'appelle l'Urodonal !

Personne n'ignore plus aujourd'hui que l'Urodonal, trente-sept fois plus actif que la lithine, dissout l'acide urique « comme l'eau chaude dissout le sucre ». Rhumatisants, goutteux, arthritiques, arthritico-sclérotiques ont donc de quoi, sans surtaxer leurs artères ni fatiguer leur cœur, faire fondre et partir leur acide urique, qui ne céderait autrement qu'à l'addition de dix-huit mille fois son poids d'eau.

Voilà comment, grâce à l'Urodonal la cure de réduction des liquides a pu acquiescer droit de cité dans la thérapeutique courante.

Rien n'est plus utile à se rappeler au moment où les cures d'eau minérale sont impossibles à beaucoup.

L'Urodonal n'aura donc pas seulement révolutionné la pratique. Il aura, par la même occasion, indirectement révolutionné la doctrine.

Docteur BLÉNARD.

P. S. — On trouve l'Urodonal dans toutes les bonnes Pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro gares Nord et Est). Le flacon franco, 6 fr. 50 ; les 3 flacons (cure intégrale), franco, 12 francs. Etranger, franco, 7 et 20 francs. Envois sur le front.

## BLOC-NOTES

### INFORMATIONS

— M. Pierre Bouchet de Farcins vient d'être cité à l'ordre de la division en ces termes :

« Le 30 juillet, arrivant avec une fraction de renfort dans une tranchée violemment bombardée, a occupé volontairement un poste des plus périlleux où il a été pour ses camarades un modèle de calme et d'énergie. A été grièvement blessé en observant les mouvements de l'ennemi. »

### MARIAGES

— Le mariage de Mme de Faublanq, née de Vallier, avec M. Félix Barrière, capitaine commandant au 4<sup>e</sup> dragons, vient d'être célébré à Lyon, dans l'intimité.

### NAISSANCES

— Mme Noël Dupuy d'Angoulême, femme du capitaine de cavalerie, a mis au monde, à Vendôme, le 18 septembre, un fils, Gabriel.

### NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De Mme Louise Monod, née Armand-Delille, femme du docteur Louis Monod, décédée à Paris, âgée de soixante-quinze ans ; De la marquise de Kerguelen, née Louise Archéaon, décédée au sanatorium marie de Roscoff ;

De Mme Dupan, née Germaine Minel, décédée âgée de trente-trois ans, femme du docteur de Marseille-en-Beauvais, décédée des suites d'une maladie contractée dans un hôpital en soignant son mari mobilisé ;

De Mme de Lantigua de Logivière, née de Chaumontel, décédée au Mans, à quatre-vingt-trois ans ;

De Mgr François Racicot, évêque titulaire de Pugia, auxiliaire de l'archevêque de Montréal (Canada), où il est décédé, âgé de soixante-dix ans ;

De Mlle Georgette Dalou, fille du célèbre sculpteur ;

De M. Champéval, l'écrivain connu de l'histoire limousine ;

De M. Armand-Paul Désiré, officier d'administration principal du génie, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à l'hôpital militaire de Bordeaux ;

De M. Victor Leroy, bibliothécaire en chef de la ville d'Angers, décédé à soixante-neuf ans ;

Du commandant Fernand Nys, du 14<sup>e</sup> d'infanterie, de l'armée belge, décédé à Calais, des suites d'une pneumonie contractée sur le front ;

De M. de Botz de La Madolaine, décédé à soixante-seize ans, à Angers ;

De M. Emile Lordet, professeur au lycée d'Alger, sergent au 12<sup>e</sup> bataillon territorial de zouaves à Bougie, décédé à quarante-deux ans.

## THÉÂTRES

A l'Opéra-Comique. — Jeudi, en matinée, avec une mise en scène renouvelée, Werther sera chanté par Mlle Brohly, MM. Fontaine, Ghasse, Azéma et Mlle Carrière ; les Amoureux de Catherine (Mlle Tissier, Vautier, MM. Paillard et Féraud de Saint-Pol), et la Marseillaise (M. Albers) compléteront le spectacle.

Dimanche, en matinée, Carmen (Mlle Germaine Bailac et Vallin-Pardo, MM. Darmel et Allard) et la Marseillaise (M. Albers) ; en soirée, Manon (MM. Ed. Clément et Jean Périer, Mlle Brunet), la Marseillaise, Mlle Brohly.

L'Opéra-Comique vient d'apprendre la mort de deux autres de ses artistes ou employés : M. Capdevielle (orchestre) et Richard (costumes) ont été, la semaine dernière, tués à l'ennemi, ce qui porte à huit le nombre des artistes ou employés de l'Opéra-Comique morts au feu ; on ne connaît encore, rue Favart, que cinq blessés et deux prisonniers.

A la Gaîté. — Le théâtre de la Gaîté donnera ce soir la quatre-vingtième et dernière représentation de l'Enfant du miracle. Demain mercredi, à 8 h. 30, irrévocablement, première représentation de la Marseillaise de Charley, comédie-bouffe en trois actes, de M. Maurice Ordonneau et de Brandon Thomas, dont nous donnerons la distribution, qui sera de tout premier ordre.

Pour prendre date. — M. Alphonse Robbe vient de remettre au directeur d'une de nos scènes élégantes une fantaisie intitulée : Non, tu n'épouseras pas Sophie ! Un acte.

### MARDI 21 SEPTEMBRE

Comédie-Française. — A 20 h. 30, Colette Baudouche (représentation).

Opéra-Comique. — Relâche.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, les Débuts de Maurice, Appartenance mendiante (comédie), Apportez votre or (revue).

Gaîté-Lyrique. — A 20 h. 30, l'Enfant du miracle.

Marigny. — Tous les soirs, à 8 h. 30, les Singes acteurs, les Trombetta, Thér. Cernay, Milcamp, etc. Pr. 1 f. ; fant. 3, 2, 1.

Théâtre Michel (Gut. 63-30). — A 8 h. 20, l'Attente ; 8 h. 40, Léonie est en avance, de Feydeau ; 9 h. 45, Plus ça change...

de Rip.

Palais-Royal. — A 20 h. 30, 1915, revue de Rip.

Renaissance. — A 20 h. 30, la Carotte.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 14 h. 15, l'Aiglon.

Vaudeville. — A 20 h. 30, Visions de gloire.

GAUMONT-PALACE. — A 8 h. 1/4, la Trophée du zouave ; Nos chasseurs à pied en Lorraine. Loc. 4, r. Forest. Tél. Marc. 16-75.

Omnia-Palace. — 2 à 11 heures, trois heures de spectacle : Madame Sans-Gêne (Réjane) ; Artillerie sur le front.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (21, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spect. perman. Actualités prises sur le front.

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

## LES SPORTS

Escrime à la baïonnette. — Au lycée Condorcet, dimanche, a eu lieu le concours d'escrime à la baïonnette réservé aux jeunes gens des classes 17 et 18 de l'Union des Sociétés de Préparation militaire de France qui fréquentent les cours de ce lycée.

Les quatre premiers des demi-finales furent conservés pour une finale qui a donné les résultats suivants :

1. Mauroy, classe 17 ; 2. Blanche, classe 17 ; 3. Huet, classe 18 ; 4. Dêtré, classe 17 ; 5 ex-æquo, Simon, classe 17 ; Bouffet, classe 18 ; 7. Schaeffer, classe 18 ; 8. Smoliak, classe 18.

Les assauts étaient dirigés par le maître Masselin, directeur du cours, assisté du capitaine Sauve.

### FOOTBALL

En vue des prochaines coupes de football. — La F. G. S. P. F. rappelle que tous les joueurs et remplaçants devant prendre part aux coupes de football doivent au plus tôt faire établir ou régulariser leur licence pour la nouvelle saison ; un délai de huit jours est demandé par les bureaux de la F. G. S. P. F. pour apposer le timbre 1916 et le timbre sec de la Fédération, qui seront rigoureusement exigés sur les licences pour les matches officiels.

### AVIATION

Une demande justifiée. — Les aviateurs et mécaniciens de nos escadrilles, couverts de graisse et d'huile au retour de leurs admirables randonnées, n'ont pour se nettoyer qu'une fontaine incommode. Un appareil à douches chaudes leur permettrait, par de sérieux lavages, de recouvrer, outre la propreté corporelle, la vigueur dont ils ont besoin pour accomplir leurs héroïques missions. C'est pourquoi certaines escadrilles seraient reconnaissantes qu'on leur envoyât un appareil pour leur assurer une amélioration considérable de leur hygiène. Excelsior est heureux de communiquer à ses lecteurs cette requête justifiée et il compte qu'ils enverront à la Coordination des Secours volontaires, 57, rue Saint-Dominique, à Paris, leurs dons pour l'acquisition d'appareils : le prix de l'appareil est de 400 francs. Dérailleurs dons reçus : Mme la baronne de Langlade, 100 francs ; préfecture du Morbihan, 7.951 francs, le Fl-garo, 4.100 francs ; Comité de secours de l'arrondissement de La Flèche, 600 francs ; Mme Maurice Meyer, 500 francs. Montant total des souscriptions à ce jour : 239.357 francs.

### "Academia"

Réunions d'aujourd'hui. — LAWN-TENNIS : Matin et après-midi, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly. — RUGBY SPORTIVE : 15 heures, au Stade Brancion, 180, rue Sadi-Carnot, à Vanves (à 50 mètres de la porte Brancion) ; Nord-Sud, station Porte de Versailles ; chemin de fer de Ceinture, station Ouest-Ceinture. Au programme : cours de culture physique par Mlle Johanne et Guérin, courses pédestres, match de basket-ball. — CONSULTATIONS PHYSIOLOGIQUES du docteur Bellin du Coteau, 17 heures, 26, rue de Chazelles. Le docteur ne recevra que les adhérentes qui l'auront prévenu à l'avance en écrivant 18, rue Etienne-Marcel, ou en téléphonant Central 30-77. — COURS DE BIOLOGIE : 20 h. 30, 9, rue Foyatier ; professeur, M. Legendre.

Le cours d'automobile. — C'est demain qu'a lieu, au Malakoff-Garage, 58, avenue Malakoff, la deuxième leçon des

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volamard.

## Pilules Galton

contre l'OBESITÉ, à base d'Extraits végétaux.

Réduction des Hanches, du Ventre, des Bajoues, etc. sans danger pour la santé.

PRINCIPE NOUVEAU — CURE ÉCONOMIQUE, DONNANT TOUJOURS LES MEILLEURS RÉSULTATS.

Le flacon avec instructions 5.25 (contre remboursement 5.50). J. RATIE, ph<sup>en</sup>, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

cours d'automobile. La première leçon sera reprise à 3 heures pour les élèves qui n'ont pas pu venir le mercredi précédent. La deuxième leçon commencera à 4 heures précises. Toutes les adhérentes d'Academia, régulièrement inscrites aux cours d'automobile de la saison dernière, peuvent assister à ces leçons.

Avis. — Academia (académie d'éducation physique et sportive de la femme, de la jeune fille et de l'enfant). Cotisation : 15 francs pour 15 mois.

Pour les demandes de renseignements, s'adresser à M. de Lafreté, directeur, 88, Champs-Élysées.

### La rentrée des Ecoles commerciales

La rentrée des classes des écoles commerciales de la chambre de commerce de Paris, temporairement réunies dans les locaux de l'avenue Trudaine pour la durée des hostilités, aura lieu le vendredi 1<sup>er</sup> octobre prochain ; les inscriptions sont reçues tous les jours, sauf le dimanche, de 8 h. 1/2 à 11 h. 1/2 et de 1 h. 1/2 à 4 h. 1/2, aussi bien pour l'école de l'avenue Trudaine que pour celle de la rue Armand-Moisant. Indépendamment des cours du jour, l'école de l'avenue Trudaine comprend, à l'intention des adultes, des cours gratuits du soir (français, anglais, allemand, espagnol, arithmétique, comptabilité, sténo-dactylographie et dessin), qui reprendront le lundi 11 octobre, à 7 h. 1/2, et se poursuivront ensuite régulièrement les lundi, mercredi et vendredi, de 7 h. 1/2 à 9 h. 1/2 du soir.

## La Bourse de Paris

DU 20 SEPTEMBRE 1915

La réouverture du marché à terme, tant au parquet qu'en coulisse, réouverture limitée à la régularisation des positions antérieurement prises, n'a pas entraîné une recrudescence d'animation. Il semble qu'elle ait plutôt comporté une nuance d'indécision s'expliquant par ce fait que la spéculation se réserve en attendant de se rendre un compte plus exact de la façon dont vont se dérouler les opérations demeurées en suspens depuis plus d'une année.

Le comptant a été, en effet, assez peu achalandé. Quelques réalisations sur la Banque de France. Nos rentes sont calmes, le 3 0/0 ne se balant pas de regagner le prix de son coupon trimestriel, précédemment détaché, 3 1/2, 91 05. Emprunts étrangers sans modifications appréciables. Aux banques, la Banque de France revient de 4.275 à 4.250. Union Parisienne, 530. Chemins de fer calmes. Rio peu animé à 1.510. Obligations irrégulières.

En banque, les industrielles russes ont été traitées à terme de façon assez suivie : Malzoff fait 450 ; le Platine, 420 ; Toulou, 1.925.

PORTE DAUPHINE A louer hôtel particulier libre de suite. Prix : 16.000 francs. Ecrire : Leloup, 16, rue Montpensier, Paris.

DEMANDEZ

**LA TOURISTE**

BANDE MOLLETIÈRE

SPIRALE EXTENSIBLE

1 2 3

**La Seule en TROIS COURBES**

Supprimant tout glissement.

1<sup>re</sup> Qualité : Marque Or. 2<sup>me</sup> Qualité : Marque rouge.

En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports.

Gros : La Touriste, Paris.

**VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX**

DE CHAPOTEAUT.

**FORTIFIANT STIMULANT**

Recommandé Spécialement aux

**CONVALESCENTS, ANÉMIÉS, NEURASTHÉNIQUES, Etc., Etc.**

Dans Toutes les Pharmacies.

VENTE EN GROS : 6 RUE VIVIENNE, PARIS.

Demandez à nos Dépositaires ou dans nos Bureaux

**NOTRE COUVERTURE TRICOLERE**

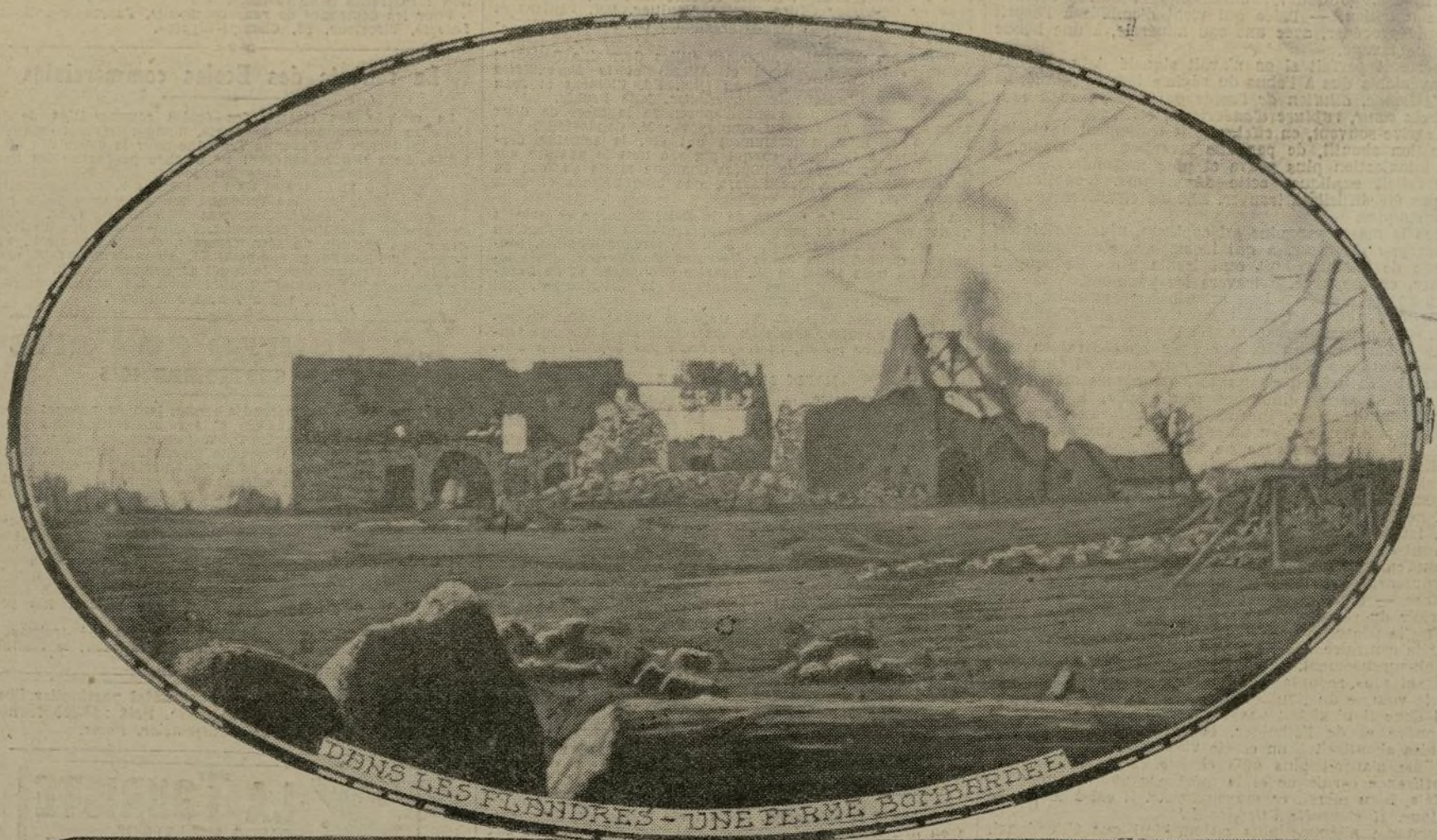
pour conserver notre feuillet illustré

**LES NAUFRAGÉS DE LA "DORA"**

Chez nos dépositaires ou dans nos Bureaux : 0 fr. 10 ; par poste : 0 fr. 15



## L'ACTION DES ALLIÉS EN FLANDRE



Les communiqués, depuis plusieurs jours, signalent l'activité de tout notre front et insistent, en des termes édifiants, sur les résultats importants obtenus par l'artillerie de terre et de mer, opérant simultanément dans les Flandres. Parmi les moyens d'action formidables mis en œuvre, signalons les puissantes auto-mitrailleuses blindées de l'armée britannique, dont les coups sont terribles autant que précis.